

1

Aperçu historique

De

L' A B B A Y E

De

NOTRE – DAME DE LONGUAY

(Diocèse de Langres)



Jean Rigollot.
22360 Langueux.

Novembre 2007.

TABLE DES MATIERES.

Bibliographie.....	03.
Sites Internet.....	07.
Armoiries de Longuay.....	08.
Plan Meusy.....	09.
Vue aérienne.....	10.
Dortoir des moines.....	11.
Chapelle Dauvet des Marets.....	15.
Avant-propos.....	13.
Origines et ressources après 1102.....	16.
Guilencus ou Willenc.....	18.
Les 24 abbés réguliers de Longuay.....	18.
Période des abbés commendataires.....	22.
Notes historiques complémentaires.....	30.
Compléments sur le monde cistercien.....	33.
Plan type d'une abbaye cistercienne.....	33.
Aspects de la vie dans une abbaye.....	34.
Personnes ayant travaillé pour Longuay 1684 – 1787.....	37.
Mariages célébrés à Longuay.....	38.
Glossaire cistercien.....	39.
J.J. Weisbeck et le travail de décomposition de l'abbaye.....	41.
Longuay et la famille Bouchu.....	43.
Armoiries de la famille Bouchu et monogramme.....	47.
Famille De Planta de Wildenberg.....	48.
Illustrations pour la famille ci-dessus.....	56.
Propriétaires actuels de Longuay.....	58.

Bibliographie.

- Anselme R.P. Histoire des Grands Officiers de la couronne de France "avec l'origine et le progresz de leurs Familles". Paris. Estienne Loyson. 1634.
- Archives départementales de la Haute-Marne 52. Chaumont. Microfilm B.M.S. Aubepierre-sur-Aube. 1629-1802. Manuscrits du Baron de L'Horme (Sous-série 22 J).
- Archives municipales. Mairie de Troyes (10). Mairie d'Aubepierre-sur-Aube (52).
- Aubert.M. L'architecture cistercienne en France. Paris 1943. Tome II.
- Belleval (de) René. Nobiliaire de Ponthieu et de Vimeu, tome II. Amiens 1854.
- Berton.J. (journaliste) . 101 figures haut-marnaises. Imprimerie de Champagne. Langres. 2002.
- Bourguignon d'Anville. Jean-Baptiste. Bénéfices de nomination royale du diocèse de Langres. Carte 16,5x22,5 cm. BNF. 1697-1782.
- Baron. R. Histoire de Marcy avant la Révolution. In Bulletin de la Société scientifique et artistique de Clamecy N° 27, 28. 1952.
- Beury André. Troyes de 1789 à nos jours. Tome 1. Librairie Bleue 1983.
- Bonvallet Adrien Article sur Jean D'Amoncourt (pages 347 à 353) dans le Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest, tome deuxième, 2^e série, années 1880, 1881, 1882. Poitiers 1883.
- Carnandet.J. Géographie historique industrielle et statistique du département de la Haute-Marne. Chaumont.1860.
- Cassini. Cartes, dont Auxerre.

- Centre départemental d'histoire
des familles (C.D.H.F.) Guebviller. Alsace. Actes de naissance de 1729 à Mulhouse.
- Collot.E. Chronique de l'abbaye Notre-Dame de
Louguay. Paris 1868.
- D' Hozier Charles. Armorial Général de France.
- Forgeot Léon. Testament de Jehanne de Beaufremont mère
du Cardinal de Givry, évêque de Langres 16
mars 1507. Cahiers Haut-Marnais N°30.
1952. P. 143-144.
- Grandmottet Odile. Le temporel de l'abbaye de Louguay des
origines à la fin du XIIIème siècle. Cahiers
Haut-Marnais N° 48. 1957. P. 14-28.
- Grille Fr. « Bric -à- Brac avec son catalogue raisonné »
Volume II. Paris 1853.
- Guillou.Edouard. Auberive, esquisse historique. Cahiers Haut-
Marnais N°23. 1950. P 111-120.
- Hauterive (d') Borel Annuaire de la noblesse de France et des
maisons souveraines de l'Europe (puis de la
noblesse de France et d'Europe)
- Herlequin Romain. La Ferté-sur-Aube, dix siècles d'histoire.
Le livre d'histoire-Lorisse. 2003.
- Hugues.E. Langres au début du XVIIe 1610-1660.
Langres 1978.
- Jolibois Emile. La Haute-Marne ancienne et moderne.
Dictionnaire. Chaumont. 1858.
- « L'Intermédiaire des Chercheurs Curieux ». Périodique fondé en 1864, 39^e année, 1903,
deuxième semestre, rubrique 704.

- Maillard Firmin. « Les Passionnés du livre ». Paris 1896.
- Marcel.L.E. Le Cardinal de Givry, évêque de Langres (1529-1561). Tome 1. La Réforme. Tome 2. La Renaissance. Chez l'auteur. 1926.
- Une chapelle de la Renaissance à la Cathédrale de Langres. 15 pages, 2 planches H.T. Chaumont 1913.
- Martin André. Petite histoire de la Haute-Marne et des pays limitrophes. Fac-similé de l'édition originale de 1892. Paris 2001.
- Marsat André (Monseigneur) Le Chef de Saint Bernard et sa Châsse. La Renaissance. Troyes 1988.
- Michaud. Biographie universelle ancienne et moderne. Tomes XXXIII et XXXIX. Vers 1857.
- Racines haut-marnaises. Périodique trimestriel du Centre généalogique de Haute-Marne. N° 40, 41.
- Richard Louis et Catherinet Alain. Origines des noms de communes et hameaux et autres lieux habités anciens et modernes de Haute-Marne. Ed. D. Guéniot.
- Roserot Alphonse. Dictionnaire topographique du département de la Haute-Marne comprenant les noms de lieux anciens et modernes. Paris. Imprimerie Nationale. 1903.
- Roussel. Ch.F. Le diocèse de Langres, histoire et statistique, 4 volumes. Langres 1873- 1879.

- Roy Maurice. Le Ban et l'Arrière Ban du baillage de Sens au XVI^e siècle. Sens 1885.
- Saint-Allais (de). Nobiliaire universel de France. Tomes I, VIII et XIII. Paris 1876.
- Sanrey Bernard. Images haut-marnaises.
« Autrefois...La Région d'Arc-en-Barrois »
Agrémenté de 150 cartes postales.
Ed. D. Guéniot. Langres.
- Société historique et archéologique de Langres. Mémoires. Tome III. 1881. Les évêques de Langres, étude épigraphique, sigillographique et héraldique. P. 156.
- Strabach Claude et Cécile. Archives familiales.
- Vilain Gilles Remarques architecturales sur le bâtiment des frères convers de l'ancienne abbaye cistercienne de Longuay. Les Cahiers Haut-Marnais, N° 205-206, 2^e et 3^e trimestres 1996. Pages 1 à 7.

Sites Internet utilisés en complément de la bibliographie.

http://membres.lycos.fr/giey/histoire/giey_sur_aujon.htm

Site présentant, entre autres, la fabrique d'indiennes à Giey-sur-Aujon créée par Jean Jacques Weisbeck.

<http://home.tiscalinet.be/vauclair/>

Site de l'abbaye de Vauclair et du groupe Sources. Voir les plantes médicinales.

<http://www.la-choue.com/site/contenu/histoire/prieure.html>

A propos du prieuré de Vauclair dépendant du Val-des-Choues près de Châtillon –sur-Seine. Grange du moulin sur la rivière l'Aujon. Fabrication de la bière « La Choue ».

http://www.planta.li/geno/v_planta/PLANTA.HTM

Site de Monsieur Flurin von Planta de Lausanne, sur la généalogie de la famille de Planta de Wildenberg

<http://cendronp.club.fr/marcy.html>

Marcy et les Seigneurs de Marcy.

<http://gw.geneanet.org/index.php3?b=erochefort>

Base généalogique de Eric Rochefort. Patronyme Andras de Marcy ...

<http://www.faucon.fr/pages/historique.php>

Historique du château du Faucon à Donchery dans les Ardennes (actuellement Hôtel ouvert sur l'Europe). Famille Evain (alliance avec la famille de Planta de Wildenberg).

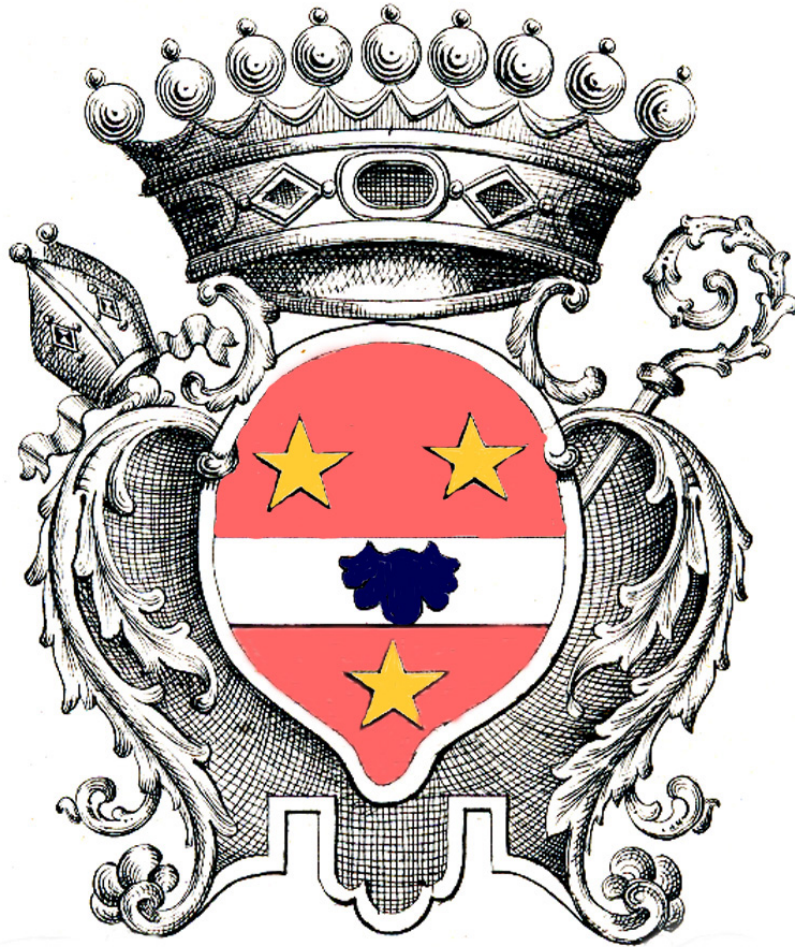
<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>

Morts pour la France 14 – 18

<http://personnagesarc.ifrance.com/personnagesarc/>

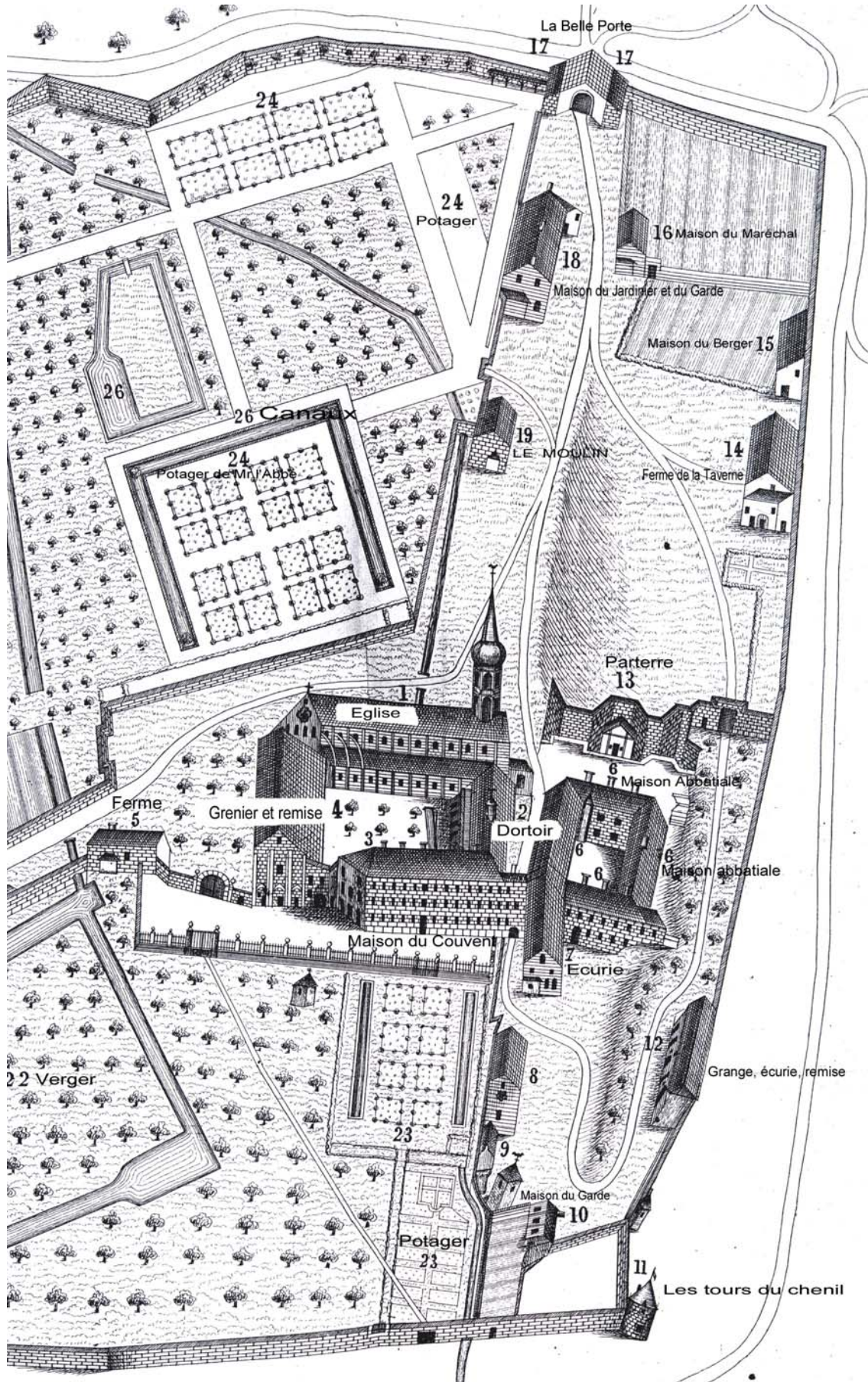
Personnages célèbres à Arc-en-Barrois.

ARMOIRIES DE L'ABBAYE DE LONGUAY.



D'après le plan dessiné par **Joachim Meusy**, géomètre et agent des affaires de **Messire Geoffroy Dominique Charles de Bragelongne**, prêtre licencié en théologie de la Faculté de Paris, doyen de la cathédrale de Beauvais, et avant-dernier abbé commendataire de l'abbaye Notre-Dame de Longuay, nommé par le roi en 1749, et décédé à Paris en 1764, sa résidence habituelle. Les armoiries de Longuay sont celles de la famille de Bragelongne « de gueules à la fasce d'argent, chargée d'une coquille de sable, et accompagné de trois molettes d'éperon d'or, deux en chef et une en pointe. » (Source . Pour les armoiries : Nobiliaire universel de France de M. de Saint-Allais, tome VIII, première partie, 1874, pages 305 à 320). Colorisation : Jean Rigollot.

De Bragelongne : Famille considérable dans l'épée et dans la robe. Le premier du nom qui s'établit à Paris fut Adam, 1er du nom, écuyer, seigneur dudit lieu et de Jouy, qui gouverna les finances d'Isabeau – d e- Bavière, femme de Charles VI, roi de France, et celles du Duc de Guyenne, dauphin de France, dès l'an 1405. (M. De Saint-Allais, tome VIII, page 305.)



Extrait du plan de Joachim Meusy 1753. Ajout d'une légende.

VUE AERIENNE.



De gauche à droite :
Dortoir des Moines, Château et partie abritant les cuisines, le four, la chapelle

**Le Dortoir des Moines, (Photos J. Rigollot).
Seconde moitié du XIIe siècle.**



Intérieur.



Chapelle Dauvet des Marets (Photo J. Rigollot).

L'intérieur et ses boiseries.



AVANT – PROPOS.

La quasi-totalité de mes ancêtres paternels (patronyme Rigollot) étant originaire d'Aubepierre-sur-Aube, c'est donc en réalisant des recherches généalogiques sur cette commune que j'ai rencontré l'abbaye de Longuay appartenant au patrimoine local.

Quelques relevés parmi les registres paroissiaux (liste non exhaustive).

François Cornibert :

(Sosa 66, génération 7) décédé à Aubepierre le 5 décembre 1804, âgé de 79 ans. Il fut jardinier de Monsieur l'abbé.

François Cornibert, grand-père du précédent :

(Sosa 264, génération 9), décédé le 1^{er} janvier 1737 âgé de 75 ans, fut aussi jardinier de Monsieur l'abbé de Longuay. Il fut inhumé au cimetière de l'Abbaye de Longuay.

Marie, épouse de François Cornibert, le grand-père :

Elle est décédée le 17 octobre 1721. Elle fut inhumée au cimetière de l'Abbaye de Longuay.

Claude Bertrand :

Un cousin né le 3 septembre 1735 à Aubepierre et qui fut Maître d'Ecole de « La Basse cour (1) dudit Longué ».

Alexandre Rigollot :

(Sosa 256, génération 9) né le 24 mai 1686 à Aubepierre, décédé le 2 septembre 1742 à Aubepierre, fut manouvrier aux forges de Longuay.

Antoine Marcel Rigollot :

Il est cuisinier de "Monsieur l'abbé" de Longuay, et demeure dans la "Basse Cour de Longuay". Antoine Marcel est né le 19 septembre 1717 à Aubepierre-sur-Aube, et est décédé le 6 janvier 1804 à Dancevoir.

Cette courte liste est loin d'être exhaustive !

Au sujet de la rivière l'Aube. (Collot).

François Rigollot :

En 1572, une sentence des requêtes du palais, à Paris, fut rendue au profit de messieurs de Longuay contre François Rigollot, laboureur à Aubepierre « par laquelle ils sont maintenus et gardés en possession de la rivière et cours d'eau qui flue depuis Aubepierre jusqu'à Longuay » - « Il n'est loisible, ajoute la sentence, ni audit Rigollot, ni à tous autres, de détourner ou d'empêcher le cours de ladite rivière »

(1) La "Petite cour" ou "basse cour" d'une abbaye est la partie où il y a le domaine conventuel (Eglise, dortoir des religieux, maison du couvent, résidence du prieur...). La "Grande cour" elle, renferme le domaine agricole auquel on accède de l'extérieur par un portail monumental avec entrée charretière et porte piétonnière (La Belle porte de Longuay y ressemble assez. Voir plan page 9, N°17)

Remerciements.

Qu'il me soit permis ici de remercier plus particulièrement les propriétaires actuels du domaine de Longuay, pour la mise à ma disposition de documents appartenant à leurs archives personnelles, Madame R. pour des informations orales concernant la famille de Planta de Wildenberg, Monsieur Daniel Adt pour des recherches aux archives départementales, et Monsieur Joël Rogier pour des recherches à la Mairie d'Aubepierre. Ces personnes ont contribué à la réalisation de ce modeste document qui n'est pas le travail d'un historien professionnel.

Eléments de bibliographie.

Un heureux hasard m'a permis de retrouver chez un libraire spécialisé l'ouvrage de l'abbé E. Collot sur l'abbaye. Ce livre m'a rendu de grands services, les documents du Cartulaire étant écrits en latin ou d'une lecture très difficile.

Cet ouvrage "**Chronique de l'abbaye de Notre-Dame de Longuay**" écrit par le précepteur à Longuay et publié en 1868, est un récit chronologique réalisé d'après les titres anciens de l'Abbaye, à savoir le Cartulaire et d'autres documents annexés. Dans son avant-propos, E. Collot écrit : " Quant au but que je me suis proposé en faisant revivre la mémoire d'un de ces asiles pieux, dont les événements politiques de la fin du dix - huitième siècle ont changé la destination primitive et dispersé les habitants, il a été d'offrir un témoignage de mon estime et de mon sincère attachement à *la respectable et chrétienne famille (2) avec laquelle j'ai vécu plusieurs années, dans le lieu même que les moines habitèrent pendant près de sept siècles*, et où ils fondèrent des traditions de charité et de bienfaisance que le temps destructeur n'a point effacées.

En appendice, figurent (écrits en latin) :

N°1 : La Charte constatant la donation du bien de Lugny, faite par Chrétien, prieur de Longuay, à l'église Saint – Etienne de Dijon.

N°2 : La Charte de Willenc, évêque de Langres, approuvant l'introduction de la règle de Saint-Augustin à Longuay.

N°3: La Charte de Godefroi de Rochetaillée, évêque de Langres, approuvant l'affiliation de la maison de Longuay à l'Ordre cistercien.

N°3 : Les distiques des boiseries de la chapelle de M. l'abbé Dauvet des Marets, côté de l'épître, et côté de l'évangile.

Dans son article "**Le temporel de l'abbaye de Longuay des origines à la fin du XIIIe siècle**", Odile Grandmottet, Archiviste-paléographe reprend les Cartulaires de Longuay, principale source de son étude. 119 références bibliographiques figurent au terme de l'article paru dans les Cahiers Haut-Marnais N°48. En annexe de l'article est jointe une carte du temporel de l'abbaye.

Dans le Tome II "**Le Cardinal de Givry évêque de Langres (1529-1561). La Renaissance**", (Grand prix Gobert de l'Académie Fse en 1927), L.E. Marcel, Docteur ès-lettres nous donne d'intéressantes informations sur Jean Damoncourt, premier abbé commendataire de Longuay, et Claude 1^{er}, cardinal de Givry, troisième abbé commendataire de Longuay (vie, réalisations, généalogie....).

2. L'abbaye ayant été achetée vers 1858 par un représentant de la famille de Planta de Wildenberg, il est permis de penser que E. Collot fut chargé de l'éducation et de l'instruction des enfants de cette famille, "à domicile".

Pour les familles "**De Planta de Wildenberg**" et « **Bouchu** » les travaux manuscrits du Baron de L'Horme, (décédé au Château de Bussières-les-Belmont le 26 septembre 1945) offerts aux archives de la Haute-Marne par sa fille unique et répertoriés dans la rubrique "Archives privées. "Fonds du Baron de L'Horme", sous-série 22 J., ont constitué à un bon départ. En complément, il faut ajouter le Nobiliaire universel de France de M. de Saint-Allais, tome I, pages 226 à 230 et tome XIII, pages 393 à 399.

Les autres sources (ouvrages et sites Internet) figurent dans la rubrique bibliographie située au début du présent ouvrage.

ORIGINES LONG – VE, LONGUM – VADUM. RESSOURCES DE LONGUAY APRES 1102.

Maison hospitalière.

En 1102, trois pieux personnages : **Chrétien de Leuglay** et ses deux neveux **Guy** (Guidon), et **Hugues**, arrivent au « Long-Vé », secteur de la vallée de l'Aube situé entre Aubepierre et Dancevoir. C'est un vaste marais, entretenu par la rivière sortant sans cesse de son lit, traversé (gué) par la route reliant Arc-en-Barrois et Chatillon-sur-Seine. Chrétien, Hugues et Guy construisent en ce lieu, une maison hospitalière destinée à recevoir les pauvres, les pèlerins, les voyageurs.

« Courage, pauvre voyageur ! Des hauteurs de la Champagne d'où tu n'apercevais dans le lointain que de nouvelles difficultés à vaincre, regarde à tes pieds : il y a au fond de cette vallée, des frères que le ciel a mis pour t'attendre, pour te donner un abri, et qui prendront soin de toi » (E. Collot).

Cet endroit qui est consacré au Seigneur et à la bienheureuse Vierge Marie, gardera pour toujours le nom de Notre Dame de Longuay.

Cette maison religieuse ne pouvant se constituer à l'insu de l'autorité ecclésiastique, Chrétien de Leuglay informe l'évêque de Langres de son pieux dessein. Robert de Bourgogne (1) occupant le siège épiscopal de Langres accueille avec une « paternelle tendresse » les pieux cénobites de Longuay en 1102.

Avant 1110 (2), la maison compte un certain nombre de Frères et de Laïcs (3) .

Ressources de Longuay après sa création en 1102.

Rapidement, la charité publique fait écho au dévouement de Chrétien et de ses compagnons. De riches personnages les comblent de dons.

Le premier bienfaiteur est Robert 1er de Bourgogne en personne qui offre l'endroit où s'étaient fixés les frères.

1-Pieux prélat (1085-1110), petit-fils du Duc Robert 1^{er}, de la famille de Philippe 1^{er}, capétien « direct » assis sur le trône de France, responsable d'un scandale qui l'excommunia.

Philippe 1^{er}, roi de France (1052-1108).

Né en 1052, il est le fils d'Henri 1^{er} et d'Anne de Russie, sa seconde épouse. Couronné roi en 1059, à l'âge de sept ans, sa mère assure la régence jusqu'en 1066. En 1068, Philippe conquiert le Gâtinais, puis, en 1077, fait la paix avec Guillaume le Conquérant qui renonce à la conquête de la Bretagne (par la bataille d'Hastings, Guillaume conquiert l'Angleterre en 1066).

Philippe 1^{er} est excommunié par le pape Urbain II pour avoir répudié Berthe de Hollande et épousé Bertrade de Montfort . Le premier mariage semble avoir eu pour objet la consolidation d'une alliance avec la Flandre, menacée par Guillaume le Conquérant, duc de Normandie, devenu roi d'Angleterre.

Participant à la première croisade entre 1098 et 1099, il sera absout en 1105.

2-En 1110, Robert 1^{er} de bourgogne tombe malade à Chatillon. Avant sa mort, la même année, il a le temps de désigner son successeur, Joceran de Bracion, chanoine de Mâcon. Ce dernier, après démission, se retire à St Etienne de Dijon, laissant à son successeur le soin de modifier l'état des Hospitaliers de Longuay.

3-Dans une lettre écrite par un successeur de Robert 1^{er}, Willenc d'Aigremont, nous apprenons que les habitants de Longuay ont demandé l'autorisation de vivre selon la Règle de St Augustin. Cette lettre semble avoir été écrite, au plus tôt, vers 1136, donc 20 ans après le décès de Robert 1^{er}

Viennent ensuite de nombreux et généreux donateurs :
Raynier de la Roche donne tous ses biens et son alleu d'Aubepierre.
Hugues vicomte de Laferté, un des plus fidèles bienfaiteurs qui abandonne ses droits d'usage dans les forêts de Lignerolles et Aubepierre.
Raynier de Marac offre à Chrétien, pour ses pauvres, des droits de pâtures et d'usages dans les bois et les terres cultivées ou en friches.
A La Chaume, Longuay exploite une "mine de fer".

GUILENCUS OU WILLENC.

1126-1149 Les Frères Hospitaliers deviennent des Chanoines Réguliers.

En 1126, Willenc, fils de Foulques d'Aigremont (1), oncle paternel de St Bernard, de la famille des Saulx-Grancey, archidiacre, puis doyen de l'Eglise de Langres, est élu évêque. Il fonde plusieurs abbayes, en réforme d'autres, comme Auberive, filiation de Clairvaux.

A leur demande, Willenc régularise la situation des Frères Hospitaliers de Longuay en mettant leur vie en conformité avec la règle de Saint-Augustin.

En 1136, les Frères Hospitaliers deviennent Chanoines Réguliers.

Au temps de Willenc, il y a encore de nombreux dons, parmi lesquels nous notons :

Hugues d'Arc, fils du Chevalier Bancelin dont la fille Adélide fut faite religieuse dans l'Eglise Ste Marie Madeleine de Longuay.

Ricard de Gurgy dont la fille fut aussi faite religieuse à Longuay, tout comme Alvid, fille de Vidorse de Fontètes (2).

LES VINGT QUATRE ABBES REGULIERS DE LONGUAY. 1149-1532.

1- Godefroi de la Maison de Rochetaillée.

En 1138, Godefroi est le nouvel évêque de Langres, "bras droit et fils spirituel" de St Bernard (3) Dans une charte, Godefroi annonce et confirme les dons faits par Hugues, Vicomte de Laferté aux Frères de Longuay : terres, vignes...et d'autres bienfaiteurs comme Gertrude de Rouvres et ses fils pour l'âme de leur mari et père, Aganon, chevalier de Dancevoir...

C'est à cette époque qu'un ancien moine de Clairvaux devient pape sous le nom d'Eugène III (4). "Promenant un regard vigilant sur les abbayes de France" (E. Collot), il découvre, en particulier à Longuay, "quelques abus et des tentatives de relâchement".

Lors d'un voyage à Clairvaux en 1147, Eugène III invite Saint-Bernard à "pourvoir au plus tôt aux nécessités de l'Eglise".

Bernard et son ami Godefroi, après concertation, prennent les mesures nécessaires pour faire reflourir la discipline dans le monastère de Longuay.

Décision est prise de faire de Longuay une nouvelle fille de Clairvaux. L'agrégation des Chanoines Réguliers de Longuay à l'Ordre cistercien se consumma le 4 mars 1149 (5), quatrième année du Pontificat d'Eugène III, et dura jusqu'en 1152, date à laquelle apparurent les abbés commendataires.

1- St Bernard de Clairvaux est petit – fils de Foulques 1^{er} d'Aigremont, seigneur d'Aigremont et de Serqueux en 1080. « De gueules au lion d'argent couronné d'or, armé et lampassé d'azur ».

2- Les moniales qui entrent à Longuay pour seconder les Frères Hospitaliers reçoivent une dot de leur famille : Adèle, fille de Hugues d'Arc apporte une partie de la terre de Saint-Pierre et des prés à Aubepierre. Regnier le Borgne donne ses terres, ses bois et ses prés à la Lucine. Narjot de Belan et Guy le Roux de Fontettes dotent généreusement leurs filles.



Sceau de Godefroi le représentant assis
(Jolibois. Dictionnaire de la Haute-Marne ancienne et moderne. 1858.)

2- Gui (ou Wido) 1er. 1149-1163.

3- Evrard 1er. 1163.

Très affecté par le décès de St Bernard, Godefroi de la Roche se retire à Clairvaux où il meurt en 1164.

4-Raoul 1er « Radulfus dit Motoiers , frère de Viard ». 1163-1190.

En 1174, c'est le voyage à Longuay de Saint Pierre, archevêque de Tarentaise, "diplomate" du pape Alexandre III, chargé de réconcilier les rois de France et l'Angleterre.

En 1175 : Acquisition de la "grange" de Grand-Bois, appartenant aux religieux de Chatillon.

3-En 1113, un gentilhomme nommé Bernard se présente à Citeaux pour embrasser la vie monastique, avec 32 de ses compatriotes. En 1115, grâce aux libéralités du Comte de Champagne, Hugues, il fonde, dans la vallée de l'Absinthe, l'abbaye de Clairvaux, appartenant, jusqu'à la Révolution, au diocèse de Langres.

4- Eugène III, de son vrai nom Bernardo Paganelli, né à Pise, rencontre St Bernard en 1138, devient moine de Clairvaux qu'il quitte en 1139 pour aller fonder une communauté en Italie à Tre Fontane (Monastère des Saints Vincent et Anastase) dont il devient abbé en 1141. Le 15 février 1145, Bernardo est élu pape sous le nom de Eugène III et décède le 8 juillet 1153 à Tivoli.

5-Dans les environs immédiats, appartenait déjà à cet ordre, Auberive fondée en 1135 par l'évêque de Langres Villain d'Aigremont. Godefroi de la Roche l'imita, et c'est à son instigation que les Bénédictines de Poulangy adoptèrent en 1149 la règle de Citeaux, et qu'ensuite, les chanoines de Longuay s'engagèrent dans la voie nouvelle de la stricte observance. Cette réforme fut déterminante pour l'histoire spirituelle et temporelle de l'abbaye de Longuay; Les moines y pratiquèrent un ascétisme rigoureux, y observèrent l'obligation de l'abstinence, du silence, partageant leur vie entre la prière, le travail manuel, la charité. Soutenus par la générosité des seigneurs voisins, les moines agrandirent et mirent en valeur le domaine hérité de leurs prédécesseurs.

5- Arnaud, 1190-1215.**6- Huon, , 1215-1218 : Ancien cellérier de Longuay.****7- Gauthier, 1218-1222.****8- Evrard II. 1222-1243.**

A cette période, Dancevoir appartient à Longuay.

9- Bartélémi. 1243- 1246.**10- Thierry 1er, 1246-1280.**

En avril 1266, acquisition de la seigneurie de Lignerolles et des Goules, sur Jean, Sire de Chateavillain qui en était propriétaire.

11- Robert. 1280-128.**12- Raoul II. 1287-1295.**

Querelle avec l'évêque de Langres pour la seigneurie de Dancevoir. L'affaire est portée devant le parlement de Paris en novembre 1289.

13- Pierre 1er 1295-1300 (6)**14- Parisis. 1300-1315.**

6-A la fin du XIIIe siècle, Longuay, qui possède les seigneuries de Dancevoir, de Lignerolles, des Goules et de Gevrolles en partie, s'étend sur une trentaine de localités. La majeure partie du domaine s'étire entre les vallées de l'Aube et de l'Aujon, de Cirfontaine à Lucey, et de Louesme à Aubepierre et se partage en six granges : la Lucine, Foiseul, Villiers-les-Converts, et trois de moindre importance : la Champagne, le Val-Corbeau et Chemin-Bœuf. Plus au nord, les moines, fixés dans les celliers de Rouvre et de Bar-sur-Aube, s'occupent des vignes aussi bien que des bois entourant Colombey-les-Deux-Eglises. Au sud-ouest du domaine principal, sur la rive gauche de l'Ource, les granges de Grandbois et de Hierce noyautent quelques possessions limitées par Montmoyen, Aigney-le-Duc, Moitron et Mauvilly. (d'après Odile Grandmottet).

C'est à cette période que tous les templiers furent arrêtés (13 octobre 1307) par Philippe-le-Bel. L'ordre fut aboli le 22 mars 1312 par le pape Clément V. Les templiers possédaient une puissante forteresse à Gurgy-le-Château et des propriétés considérables dans le pays et en particulier dans la vallée de l'Aube, dont la métairie de Chemin-Bœuf, à 4 kilomètres de Longuay en amont de l'Aube. A cette époque, Longuay acquit des droits sur cette métairie.

15- Gui II. 1315-1323.

16- Michel. 1323-1344.

17- Jacques 1344-1370.

Début de la Guerre de Cent ans. Peste, famine.

18- Jean 1er dit de Dancevoir. 1370-1380.

19- Evrard III dit de Dancevoir. 1380-1399.

Problème à propos de la pêche entre Longuay et les habitants de Dancevoir.

20- Jean II.1399-1416.

21- Simon 1416-1437.

Sous l'abbatit de Simon, période de luttes ayant pour cause l'inimitié entre Charles VII et Philippe-le-Bon duc de Bourgogne. Longuay n'est pas mise à l'abri des invasions que le duc entreprend dans la contrée. Les religieux ne peuvent rien percevoir de leurs revenus attendu que les villages sont presque déserts. Il y a des combats entre Philippe-le-Bon et Guillaume, seigneur de Chateaufort. Ce dernier perd plusieurs places fortes : Selongey, Chalancey, Grancey-le-Château, dont le siège dure trois mois. Jean de Vergy commande les troupes du Duc de Bourgogne.

22- Pierre II 1437- 1463.

Amodiation de la métairie de Champagne faite à "Simon de Baix" (probablement Bay).

23- Guillaume 1463-1505.

24- Bernard Durandarde de Chatillon 1505-1530.

Démissionne.

25- Simon d'Arc. 1530-1532.

Prieur. Administre Longuay durant la transition (inter-abbatiat).

PERIODE DES ABBES COMMENDATAIRES. 1532-1790.

Le commendataire peut être un ecclésiastique séculier nommé par le roi, et pourvu par le pape d'une abbaye, d'un prieuré, avec permission de disposer des fruits à son profit pendant toute sa vie.

A Longuay, rien ne se fait en dehors du concours et de l'agrément des évêques de Langres. Au fil des ans, les biens deviennent de plus en plus vastes, des droits, des propriétés allant jusque vers Auxerre.

Le premier abbé commendataire de Longuay.

Le premier abbé commendataire est Jean Damoncourt (ou d'Amoncourt), chanoine et grand archidiacre de Langres, fils du seigneur de Montigny-sur-Aube. En prenant possession de son abbaye, Jean trouve à Longuay un auxiliaire précieux pour l'administration du temporel de la maison, Antoine Boitouset, prêtre et ancien curé de Thivet.

L'acte le plus considérable de Jean Damoncourt, est celui par lequel il accorde aux habitants de Lignerolles (1538) et Dancevoir (acte du 28 octobre 1548) la faveur d'être affranchis de la condition serve . Nommé à l'évêché de Poitiers en 1551 par le roi Henri II, Jean d'Amoncourt se démet de l'abbaye de Longuay.

Le deuxième abbé commendataire.

N'exerçant que 22 mois, François (dit François 1er), est le neveu de l'abbé régulier Bernard de Chatillon.

Le troisième abbé commendataire.

Au décès de François 1er le 16 janvier 1552, c'est l'évêque de Langres (en poste depuis 1529) Claude de Longvic (Longvy), cardinal de Givry qui lui succède.

Le Cardinal de Givry.

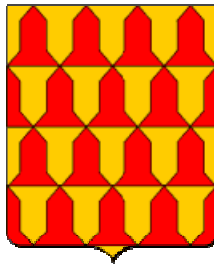
Claude de Longvy, évêque –duc de Langres, pair de France (1529), cardinal de Givry du titre de Sainte – Agnès in Agone (1533).



D'azur à une bande d'or. (L.E. Marcel)

Le quatrième abbé commendataire.

Un an après la mort de Claude de Longvy (août 1561) vient Claude de Bauffremont, évêque de Troyes, (décédé à 64 ans le 24 septembre 1593) sous le nom de Claude II. Le prieur de l'abbaye est alors Dom Nicolas Hutinel. Dans les dernières années de l'abbatit de Claude, la communauté de Longuy a des procès considérables à soutenir pour la défense de ses propriétés situées du côté d'Arc – en- Barrois, Cour - l'Evêque, et Coupray.



Bauffremont. Blason familial : Vairé d'or et de gueules.

Le cinquième abbé commendataire.

Le successeur de Claude de Bauffremont est Nicolas Bruslart de Sillery, nommé en 1593. Chancelier de France, il est reçu conseiller au parlement de Paris, en 1573, et maître de requêtes sous Henri III, qui l'envoie, en 1585, porter des paroles de paix et de conciliation au Roi de Navarre, devenu depuis Henri IV.

En 1589, il est envoyé en ambassadeur auprès des Suisses et des Grisons, et une seconde fois, en 1593, par Henri IV(Compte tenu des services rendus, le Roi récompense Nicolas en lui donnant une place de président au parlement , et il l'envoie en 1599 comme ministre plénipotentiaire à Vervins où il négocie la paix entre la France, l'Espagne et la Savoie. Le roi le charge ensuite de faire signer le traité à Bruxelles par l'archiduc, puis d'aller à Rome traiter à la fois de son divorce avec Marguerite de Valois et de son mariage avec Marie de Médicis.

Les succès valent les sceaux à Sillery en 1603, ainsi que la dignité de chancelier de Navarre, à laquelle il joint, en 1607, celle de chancelier de France). Pendant ce temps, en 1597, l'abbaye de Longuay est cruellement molestée et pillée par les troupes qui sont logées à Dancevoir et à Lignerolles. Ces soldats, méritant plutôt le nom de pillards, enfoncent les portes d'entrée, les buffets, les greniers, les caves et pillent la maison pendant trois jours consécutifs : 27 février, 28 février, 1er mars 1597. Monsieur de Sillery, "toujours auprès du roi" garde l'abbaye jusqu'en 1618, année où il se démet en faveur d'un de ses petits-fils.

Le sixième abbé commendataire.

Un enfant de six ans, François Dauvet (le deuxième François, dit François II), fils de Gaspard, seigneur des Marets, gouverneur de Beauvais, et d'Isabelle Bruslart, fille de Nicolas de Sillery.

François, né en 1608 et dont le frère Nicolas était grand fauconnier de France (7), administre l'abbaye pendant presque 80 ans, et meurt le 8 octobre 1695 à l'âge de 87 ans. Dès les premiers temps de l'abbatiat de François II, en l'an 1626, a lieu l'érection de la cure de Lignerolles. Dans son ouvrage, l'abbé Collot nous apprend que l'abbé des Marets fit édifier et décorer sa chapelle privée avec un goût parfait, dans une salle de la maison abbatiale. Les boiseries offrent une série de vingt tableaux, dont l'artiste a pris les sujets dans l'histoire de l'Eglise, ou dans les souvenirs de la vie érémitique et cénobitique (voir plus loin, un exemple en images).

Au mois de mai 1667, l'ordre bénédictin tient à Cîteaux un chapitre général. Parmi les religieux qui s'y rendent, se trouve un moine de Wettingen (Suisse), nommé Joseph Méglinger, homme savant, spirituel, et ami du célèbre Mabillon (Jean Mabillon, Joannis Mabillon, de son pseudonyme Eusebius Romanus, est né le 23/11/1632 à Saint - Pierremont, dans le Vouzinois, en Champagne, et décédé le 27/12/1707 à Paris. Fils de paysans : Estienne Mabillon et Jeanne Guérin. Il est ordonné prêtre en 1660 à Amiens et, en 1663, il rejoint l'abbaye Saint-Denis, en tant que trésorier. En 1664, il est appelé par Dom Jean-Luc D'Achéry (Saint-Quentin, 1609 - Paris 1685), Mauriste comme lui, pour le remplacer au poste de bibliothécaire à l'abbaye Saint-Germain des Prés. C'est en ce lieu que Mabillon passera le reste de sa vie, entre étude et prière.

(7)-Dans "Histoire des Grands Officiers de la couronne de France", par le R.P. Anselme, tome 2, page 544, chapitre consacré à l'Histoire des Grands Fauconniers de France, nous pouvons lire :

" Nicolas Dauvet, Comte des Marets, et Baron de Boursault, Gouverneur de Beauvais, presta serment de la Charge de Grand Fauconnier environ le premier de juin l'an 1650. Il estoit Fils aîné de Gaspard Dauvet, Sr des Marets, Chevalier des ordres du Roy et Gouverneur de Beauvais, et Isabel Brulart-Sillery. Il a épousé Chrestienne de Lantage, Dame de Vitry, de laquelle il a eu Alexis-François Dauvet, Comte des Marets, Louis, Chevalier de Malte, Marie-Anne Femme de Philippe de Bethune, Comte de Selles, dit le Comte de Bethune, Jeanne Gabrielle, Religieuse en l'Abbaye du Mont-Notre Dame de Provins, Anne Scholastique, et Marie Dauvet. Dans un registre paroissial d'Aubepierre-sur-Aube, nous trouvons un acte de baptême en date du 6 avril 1694, où « Messire François Dauvet, Abbé de Longuay » est parrain. L'enfant né est François, fils de Claude Darachebois et de Demoiselle Louise Dauvet. La marraine est Demoiselle Marie Marguerite Rigollot, fille du Sieur Rigollot, Capitaine ordinaire de l'Artillerie.

Le Grand Fauconnier de France avait la supervision sur toute la fauconnerie du Roi depuis l'élevage des oiseaux à l'organisation des chasses. Il plaçait, en support de son blason, deux leurres semés de France.

C'est en 1707, vers Chelles, qu'il tombe malade. Ramené à Paris, il y décédera trois semaines plus tard. Son corps sera enterré dans la chapelle Notre-Dame de Saint-Germain et, après destruction de celle-ci à la Révolution, il sera déplacé au jardin du musée des Petits-Augustins, pour être restitué définitivement à Saint-Germain à la Restauration (1819), où il repose maintenant dans un mausolée offert par la Ville de Paris.). Ayant voulu visiter les lieux sanctifiés par la présence de Saint Bernard, Dom Méglinger a l'occasion de passer à Longuay en allant à Auberive et à Clairvaux. Ce dernier, qui a laissé sous le titre *Iter Cisterciense*, le récit de son voyage en France, décrit sa visite à Longuay (Semaine religieuse de Langres, tome IV, n° 31 et 32 examinés par E. Collot) : « *Midi nous trouva à Longuay. Ce monastère, très agréablement et très avantageusement situé, fut fondé l'an 1149 par Saint Bernard, notre bon père, vivant encore. A en juger par la grandeur et la beauté des édifices, ce fut autrefois un monastère remarquable. Présentement, l'église et les logements des moines sont dans un déplorable état de délabrement : ils le doivent à une cause qui fait gémir sur leur décadence tant de couvents florissants autrefois ; Longuay est tombé en commende.....Le prieur de Longuay nous fit servir à dîner avec la plus parfaite charité, comme s'il eût possédé tout en abondance et n'eût donné que son superflu. Le charme de sa politesse et l'agrément de sa conversation ajoutait un nouveau prix à ce qu'il nous offrait si généreusement ; sous ce double rapport, je n'ai pas rencontré dans mon voyage quelqu'un de plus distingué. Il était facile de reconnaître en lui l'homme savant et pieux : en l'entendant répondre avec modestie à mes questions, m'agresser les siennes avec prudence, je plaignais son sort de tout mon cœur, car je l'estimais digne de commander dans de meilleures conditions. Après avoir pourvu à notre appétit, il voulut donner un aliment à notre piété en nous montrant de précieux et saints objets. Nous nous rendîmes à l'église, et il nous fit voir le vêtement que portait ordinairement, en guise de chemise, notre très doux père Saint Bernard.....On nous montra aussi à l'abbaye de Longuay, la mitre de Saint Malachie, archevêque d'Irlande (ndlr.Evêque d'Armagh en Irlande, ami de Saint Bernard).....Nous étions près à monter à cheval , lorsque le prieur nous invita à visiter encore le grand jardin. Mais il nous restait six heures de chemin ; nous ne pûmes qu'y jeter un coup d'œil.....Ayant exprimé notre reconnaissance, nous nous empressâmes de partir. »*



Dauvet des Marets.

Le septième abbé commendataire.

Dès le 1er novembre 1695, le roi nomme Bernard-Louis-Léonard Langdou de la Villeneuve dit "Langdou de Villerceau", chanoine de Chartres, fils de la sœur de Jean-François de Brizay d'Enouville, évêque de Comminges. Monsieur de la Villeneuve dont l'abbatiate est peu heureux

pour les religieux, garde la commende jusqu'à sa mort au début de 1714.

Le huitième abbé commendataire.

Le 19 mai 1714, un billet royal pourvoit de l'abbaye, messire Charles-Louis de Caqueray (Coquére, Caquére), docteur en Sorbonne, grand vicaire de l'évêque de Langres. Cet abbatiat est une période de tranquillité et de bonheur, au cours de laquelle, l'église est restaurée, les archives mises en ordre, est créée aussi une rente au profit des religieux. M. de Caqueray meurt, regretté, en 1749, date à laquelle le roi nomme le neuvième abbé commendataire.



Longuay. Chapelle Dauvet des Marets.

Exemple de tableau sur boiserie. (Photo. Jean Rigollot)

Sous chaque tableau formant un médaillon, « un poète, inconnu aussi bien que le peintre, redit en deux distiques le sujet du petit tableau ».

Templum annis lapsum vult instaurare Robertus
 Et reperit socios ; sola sed arma sciunt.
 Suadet opus, parent illi : Ducis ecce sacerdos
 Atque sacerdotis munera miles obi

Le neuvième abbé commendataire.

Geoffroi- Dominique- Charles de Bragelongne, doyen et vicaire général de Beauvais. Au cours de cet abbatiat, est réalisé en 1753, par Joachim Meusy, de Dancevoir, géomètre de M. l'abbé, (volume in-folio de 23 pages) un plan détaillé de Longuay , et des propriétés dépendant de la manse abbatiale (8) (9). M. de Bragelongne meurt en 1764 à Paris, où il fait résidence habituelle

Le dernier abbé commendataire.

En 1764, le roi nomme messire André de Plan de Baumelle (frère de M. de Plan des Augiers, évêque de Die) vicaire général du diocèse d'Embrun et prévôt de la même ville. C'est le dernier abbé commendataire.

En 1783, le prieur de Longuay est un religieux nommé Dom Claude Chavelet (décédé le 12 novembre 1784, à l'âge de 64 ans et 12 jours, et inhumé au cimetière de l'abbaye de Longuay par Dom Etienne Charles Mammès Leclerc de Vodonne, procureur de l'abbaye) (10). En 1787, année où on trouve pour la dernière fois le nom de M. de Beaumelle inscrit dans les actes de l'abbaye, les fonctions de prieur sont remplies par Dom Philippe Dumoutier, celles de procureur, par Dom Cœur de Roy.

En 1789, le prieur est Dom Jean-Claude Thiriote, le même qui, le 5 mai, devient député aux Etats généraux par le baillage de Chaumont.

En 1790, les religieux quittent Longuay par suite du décret ordonnant la vente des biens nationaux.

La vente des biens du monastère commence en 1791 et s'achève en 1793. L'abbaye, fondée sous le pontificat de Pascal II (1099-1118) et sous le règne de Philippe 1er, roi de France, a vu 107 papes s'asseoir sur la chaire de St Pierre et trente rois se succéder sur le trône de France. En deux ans, disparaît un œuvre qui en avait duré 689.

8-Sous l'abbatiat de Geoffroi-Dominique-Charles de Bragelongne, un ancêtre de l'auteur de ce document fut jardinier de "Monsieur l'abbé" de Longuay : François Cornibert, originaire de Lignerolles, né vers 1725. D'un premier mariage avec Marie Travaillien, le 24 novembre 1750 à Aubepierre-sur-Aube, il eut François, Marie-Anne, Elisabeth. De son deuxième mariage avec Jeanne Malgras, le 25 janvier 1768 à Lignerolles, il n'y a pas d'enfants connus. De son troisième mariage avec Claudine Poincenot, le 13 février 1776 à Aubepierre-sur-Aube (Lui: 51 ans, Elle: 33 ans env.), deux enfants sont connus : Nicolas et Anne.

Anne est née le 30 août 1783 à Aubepierre-sur-Aube, et décédée le 7 décembre 1853 à Aubepierre-sur-Aube. Profession : lingère. Son mariage avec Mammès Rigollot, garçon majeur et journalier le 18 juin 1810 à Aubepierre-sur-Aube fit l'objet d'un consentement.

Mammès Rigollot est le Sosa N°32, et appartient à la génération N°6 de l'auteur .

9-Au moins sous l'abbatiat de Geoffroi-Dominique-Charles de Bragelongne, Antoine Marcel Rigollot est cuisinier de "Monsieur l'abbé" de Longuay. Il demeure dans la "Basse Cour de Longuay". Antoine Marcel est né le 19 septembre 1717 à Aubepierre-sur-Aube, et décédé le 6 janvier 1804 à Dancevoir. Antoine Marcel s'est marié le 24 mai 1746 à Dancevoir, avec Anne Boitouset., fille de Jean et Anne Mareschal. A son mariage, Antoine Marcel a pu connaître le prédécesseur de M. de Bragelongne, Charles Louis de Caqueray. Un seul enfant est connu pour ce couple : Joseph Gabriel. Dans l'état actuel des recherches généalogiques, il n'est pas possible de relier Antoine Marcel Rigollot aux ancêtres ou collatéraux de l'auteur .

Le cuisinier devait s'occuper du dîner des religieux; il avait la surveillance des boucheries et des pêcheries qui dépendaient du monastère. Le cuisinier avait sous ses ordres un amiral ou inspecteur des pêcheries et des chasses, pour faire respecter les droits de l'abbaye sur les rivières et dans les garennes. Il faisait faucher les prés, curer les ruisseaux et les canaux. Le religieux qui surveillait la cuisine, - et chacun d'eux, excepté généralement le cellérier, avait cette fonction à tour de rôle, - s'appelait "semainier de cuisine", ou *hebdomadarius coquinoe*

Les abbés commendataires de Longuay, liste récapitulative.

**1- Jean Damoncourt de Pièpape, évêque de Poitiers.
1532-1551.**

**2- François 1er.
1551-1552.**

**3- Claude 1er, Cardinal de Givry, évêque de Langres.
1552-1561.**

**4- Claude II, de Beaufremont, évêque de Troyes.
1561-1593.**

**5- Nicolas Bruslart de Sillery, chancelier de France.
1593-1618.**

**6- François II, Dauvet des Marets.
1618-1695.**

**7- Bernard Louis de la Villeneuve.
1695-1714.**

**8- Charles-Louis de Caqueray.
1714-1749.**

**9- Geoffroi - Dominique - Charles de Bragelongne.
1749-1764.**

**10- André de Plan de Beaumelle.
1764-1790.**

Bref état des réparations qui furent faites à Longuay durant l'abbatit de M. de Caqueray. (d'après l'abrégé chronologique de Simon Bridat examiné par E. Collot).

Toute la couverture de l'église fut remise à neuf d'un bout à l'autre, la charpente tavillonnée, lattée et contre-lattée, et ce aux frais de M. l'abbé.

10-Adélaïde Jeanne Gillet de Fresne, née à Langres le 27 septembre 1756 épousa à Langres, en l'église St Pierre-St Paul, le 26 octobre 1779, Etienne Marie Le Clerc de Vodonne, écuyer, receveur des gabelles de Langres, né à Langres le 5 août 1754, décédé à Paris le 16 mai 1782, fils de feu Etienne Pierre Le Clerc de Vodonne, écuyer, chevalier d'honneur à la Chambre des Comtes de Bourgogne (1747) et au bureau des Finances et Chambre des Domaines de Paris, demeurant de son vivant rue St Mery à Paris, capitaine au Régiment de Beauvilliers, cavalerie, et de Dame Marie Françoise Pulchérie Sulpice Andrieu. Le mariage fut béni par Dom Etienne Charles Mammès Le Clerc de Vodonne, religieux de l'ordre de Cîteaux, filiation de Clairvaux, et procureur de l'abbaye de Longuay, en présence des parents et de M. Nicolas Andrieu de Tornay, ancien écuyer d'infanterie, seigneur de Châtenay, Vaudin et Villiers-les-Aprey, oncle maternel consanguin de l'époux, et de M. Georges François de Ballay, écuyer, ancien officier d'infanterie, son beau-frère, et de M. Jean Noël du Val de Raumont, directeur des fermes du roi à Langres. Sans postérité connue.

L'église fut entièrement reblanchie : la communauté y contribua pour un tiers.

Les vitraux furent remis tout à neuf : la communauté contribua au moins pour un tiers à cette dépense.

Tous les anciens vitraux étaient du même dessin que la rose qui était au-dessus de la lampe, et que l'on y a laissée pour son antiquité. Les vitres, plus d'à moitié cassées, étaient d'un verre qui avait l'épaisseur d'un écu de 6 livres.

L'église fut relevée au moins de deux pieds, afin qu'elle fût de niveau avec le sanctuaire; pavée à neuf, à l'exception des deux côtés de la croisée. Le parquet en marbre fut fait aux frais des religieux.

Les stalles furent faites par les soins des religieux, ainsi que les deux chapelles qui y sont adossées.

Tous ces travaux furent entrepris en 1735.

Dans l'une des chapelles dont il est question ici, se trouvait une statue du Christ appuyé sur sa croix, et dans l'autre, une statue de la sainte Vierge dans l'attitude de la douleur. Ces deux statues en bois, étaient sorties de l'atelier de Jean-Baptiste Bouchardon de Chaumont. Elles auraient été données à l'église de Chaumont, où elles ornent l'entrée du sépulcre. Actuellement, l'autel et les peintures se trouveraient dans l'église d'Aubepierre.

La communauté sous l'abbatit de M. de Caqueray.

Dom Louis Gentil, prieur arrivé en 1728, envoyé par le "révérentissime abbé de Clairvaux" et qui y vivait encore en 1753.

En date du 5 avril 1765, registre paroissial de Longuay, sous la plume de Jean Guillaume Leistenschneider, nous lisons (orthographe respectée) :

*« L'an de grace mil sept cent soixante cinq, le cinquième jour d'avril après avoir le jour précédent célébré solennellement la Messe conventuelle du jeudy Saint est décédé subitement et par accident (11) Dom Louis Gentil prieur de cette abbaye agé de soixante dix ans et en vertu d'une sentence de Monsieur jean françois Briois Bailly juge des terres de L'abbaye de Longuay en datte de cejour d'hui six avril mil sept cent soixante cinq, dont copie reste en ladite abbaye ; j'ai soussigné jean Guillaume Leistenschneider Pretre Religieux, Bachelier en théologie de la faculté de Paris et Supérieur Commissaire de L'abbaye de Longuay inhumé dans L'église de cette abbaye Le Corps dudit Dom Louis Gentil. Au convoi du quel ont assisté Les témoins cy dessous qui ont signé avec moi.
f.j.G.Leistenschneider Supérieur Commissaire
f.Benoist Religieux, f.Delery curé d'Aubepierre
Menetrier curé de lignerolles et des Goules*

Dom François Janinet, sous-prieur.

Dom Louis Rapeau, procureur.

Dom Charles Gentil et Dom François Collin, curés.

Un Frère nommé **Gabriel Barbin de Bros**.

(11) Après enquête, examen du corps par un « chirurgien », (procès verbal de quatre pages consigné dans le registre), il s'est avéré que Dom Louis Gentil, ayant déjà eu des malaises qui « avoient diminué la force des jambes », aurait eu une dernière attaque « d' apoplexie » et serait tombé dans l'un des canaux du jardin de la maison conventuelle (dérivations de l'Aube), d'où une mort par noyade considérée comme accidentelle. Vers la fin du procès verbal, il est demandé au Commissaire supérieur de l'abbaye « de prendre le soin de son inhumation et la faire faire avec toute la décence qui convient »

NOTES HISTORIQUES COMPLEMENTAIRES.

Jean d'Amoncourt : Premier abbé commendataire de Longuay, bénéficiant du titre de « docteur des lois » dans la lettre que le roi François 1er adressa au pape le 23 décembre 1532, pour lui faire obtenir l'investiture de l'abbaye.

Jean est issu d'une famille originaire de la Franche-Comté, où, de tout temps, elle avait tenu un rang distingué. Henri d'Amoncourt, chevalier, l'un de ses membres, avait été maréchal du comté dans la seconde moitié du XIVe siècle ; Jacques, seigneur en partie de Chauvirey, son petit-fils, issu du couple Jean d'Amoncourt – Aliénor de Piépape, avait appartenu au groupe des gentilshommes franc-comtois qui, en 1414, soutinrent victorieusement, avec le duc de Bourgogne Jean Sans-Peur, le siège d'Arras contre l'armée du roi de France. Hélicon d'Amoncourt, seigneur de Montigny-sur-Aube et de Piépape, figurait, en 1464, parmi les écuyers de la cour ducale de Bourgogne.

Parmi les dignitaires que cette famille donna à l'Eglise, jusqu'à la fin du XVIe siècle, on trouve : Guillaume d'Amoncourt, abbé de Molesmes en 1427, Hélicon, abbé de Boulangcourt, décédé en 1537, René, conseiller et aumônier du roi, protonotaire apostolique, archidiacre du Tonnerrois et du Langrois, décédé en 1595, un chanoine comte de Lyon, des prieurs de Varennes et autres prieurés, et enfin, des chanoines du chapitre de la cathédrale de Langres. Pour cette famille, les principales seigneuries au diocèse de Langres étaient : Piépape, Montigny-sur-Aube, Longeau, Lantages, Tanay, Villey-sur-Tille.

Le sang des Châtelets et des Beaufremont coulait dans les veines de Jean d'Amoncourt, ce qui le faisait parent d'Anne du Châtelet, abbé de Flabémont, qui devait lui succéder en qualité de grand archidiacre, et aussi du cardinal de Givry.

Docteur ès droits, chanoine de Langres en 1521, protonotaire apostolique, enfin archidiacre du Langrois en 1535, Jean fut en plus abbé de Longuay, prieur de Suxy, de Saints Geosmes, et du prieuré - hôpital de Grosse – Sauve (près de Chalindrey) où il mourut le 7 août 1559 « M. de Longuey », ainsi l'appelaient-on, avait à Chastenay (Châtenay-Vaudin) une demeure où il reçut, en 1534 ou 1535, la reine de Navarre. Depuis 1551, il était devenu évêque de Poitiers, par la résignation du cardinal de Givry en sa faveur, mais ce ne fut que le 25 août 1555 qu'il fit son entrée solennelle à Poitiers, avec le cérémonial accoutumé. L'administration de Mgr d'Amoncourt fut d'assez courte durée, et elle a laissé d'autant moins de traces que, suivant l'usage du temps, il paraît avoir peu résidé dans son diocèse. Le pays langrois, où se trouvaient réunis ses biens, ses bénéfices, et surtout ses attaches familiales et divers souvenirs de sa vie, l'attirait davantage.

Jean habitait à Langres, à proximité du palais épiscopal, une demeure canoniale qu'il avait rebâtie en partie et embellie (Place Jean Duvet, ancien hôtel Decruejous). Amateur d'art, il fut aussi un mécène. En témoigne, la chapelle renaissance de la cathédrale St Mammès de Langres. Sur sa voûte, elle porte l'inscription suivante, fractionnée et répartie entre plusieurs caissons: Noble homme maistre Jehan Damoncourt de Piépape, abbé de Longuay, a fait faire ceste chapelle. A droite et à gauche du cintre de la porte d'entrée, l'abbé fit représenter ses armes : de gueules au sautoir ou croix de Saint-André d'or, avec sa devise : « Nec mors nec vita ».

Cette chapelle est dédiée au souvenir de la Passion du Christ. Son titre liturgique est : Chapelle de l'Invention de la Sainte - Croix. Aujourd'hui, elle est appelée "Chapelle des Fonts" ou "de la Pothière" (au moment de sa réalisation, Jean Damoncourt se savait déjà in petto, évêque de Poitiers, d'où le nom la Pothière), parfois, elle fut aussi appelée « la chapelle de la faïence », suite à la présence d'un dallage formé d'une élégante mosaïque représentant, au milieu, des dessins variés, des moralités, des légendes, et des airs de musique avec la notation du XVIe siècle. C'est là que l'on a placé les fonts baptismaux. Avant la Révolution, la cathédrale n'étant point paroisse, les fonts étaient à l'église St Pierre.

Dans l'esprit de Jean, cette chapelle devait devenir une nécropole familiale. De fait, il y revint

dormir son dernier sommeil après que la mort l'eut surpris en sa résidence de Grosse-Sauve. Une partie de son corps fut portée à Montigny – sur - Aube dans une chapelle assez semblable, édiflée aussi par ses soins.(12) A la Pothière, au moins deux de ses parents y furent ensevelis : le Chanoine François d'Amoncourt, dès 1550, et Charles Grilley son cousin, également chanoine. D'après Tabourot, Histoire des Saintes Reliques, ils étaient enterrés au nord, dans un caveau qui fut ouvert en 1885. Sur la tombe de Jean d'Amoncourt (Bonvalley) fut gravée l'inscription suivante :

« Cy dessous gist et repose le corps de feu reverend pere en Dieu messire Jehan Damoncourt, en son vivant evesque de Poitiers, chanoine et archidiacre de l'eglise de Langres, et semblablement les corps de nobles et scientifiques personnes messires François Damoncourt et Charles Grilley en leur vivant chanoines dudict Langres, le quel sieur reverend a faict eriger la présente chapelle à l'honneur de Sainte Croix. Il décéda le 7 aoust 1559.

(12) Actuellement, le château de Montigny-sur-Aube est composé d'un bâtiment principal, de la chapelle jadis intégrée au bâtiment, et d'un jardin à l'anglaise réalisé à l'emplacement de ce qui fut la cour intérieure. Ce château, qui fut reconstruit par Jean d'Amoncourt au XVIIe, eut divers propriétaires comme le chancelier Maupéou, la famille Vaillant de Savoisy, et enfin, Madame M.F. M - S.

La chapelle, de style Renaissance, est le joyau de cette propriété . presque identique à la « Chapelle des Fonts » située en la cathédrale St Mammès de Langres.

Le Cardinal de Givry : Troisième abbé commendataire.

A la mort de Michel Boudet, il est, sur la nomination de François 1er, élu, par le chapitre de Saint-Mammès, évêque de Langres, en octobre 1529.

A cette époque, le diocèse de Langres est vaste, s'étendant à trois provinces : Champagne, Bourgogne, Comté, sur un territoire correspondant aux deux tiers du département de la Haute-Marne, à la moitié de la Côte-d'Or, celle où se trouve Dijon, à quoi il faut ajouter une partie de l'Yonne, de l'Aube, de la Haute-Saône.

Ce vaste secteur procure, au Cardinal, environ 30.000 livres de revenus, auxquelles il faut ajouter Pothières dont il est abbé, Saint-Martin de Tours, dont il est trésorier, Saint-Etienne et Saint-Bénigne (1541) de Dijon dont il est abbé, Saint-Léger, dont il est prieur. Ne sont pas pris en compte les "autres bénéfices" dont il est abbé commendataire. Pendant quelque temps, l'évêché de Langres est cumulé avec ceux d'Amiens, Périgueux, Poitiers.

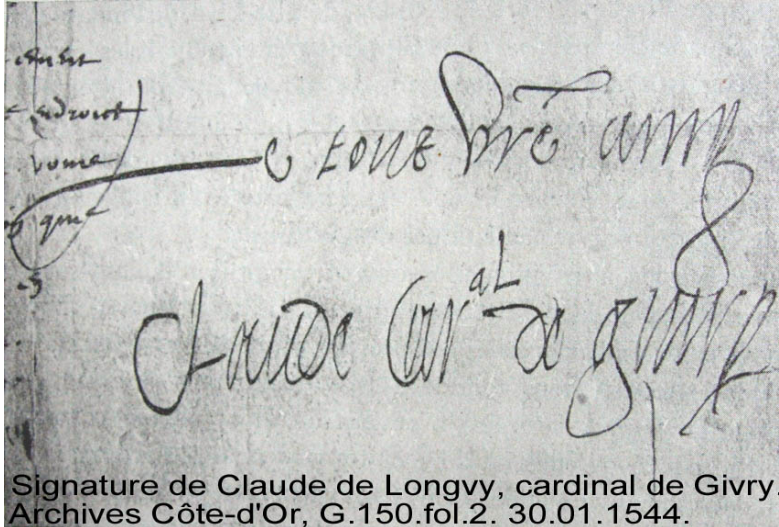
Le cardinal est aussi duc et pair de France, et à ce titre, siège en cour de parlement et au Conseil du Roi. Dans son duché, il est suzerain, et seigneur temporel aux fiefs multiples et aux droits nombreux. En 1533, s'ajoute la pourpre que le pape Clément VII lui octroie, à Marseille, à l'occasion du mariage du dauphin Henri, futur Henri II, avec Catherine de Médicis. Il a pour "titre" Sainte-Agnès in Agone, et, à partir de cette date, signe Claude Cardinal de Givry (avant : Claude de Longvy).

Claude est donc un des grands personnages du royaume, tient de près au Roi, et a des hommes en situation, comme ses neveux par alliance, l'amiral Chabot et le duc Louis de Bourbon-Montpensier. Il se déplace beaucoup, mais vers la fin, préfère demeurer en ses maisons de Mussy, de Grugy, ou en son palais de Langres.

Pieux, vigilant, aimé de ses ouailles, il est un farouche adversaire du protestantisme quand, comme partout, il s'introduit dans le diocèse de Langres. Claude décède le 9 août 1561, il a 80 ans. (Le Cardinal de Givry de L.E. Marcel, tome 1 *La Réforme* pages 49 à 65

Blason familial (voir ci-dessus) : D'azur à une bande d'or. Ses armoiries propres, écartelées avec celles de l'évêché de Langres : D'azur semé de fleurs de lys d'or, au sautoir de gueules brochant.. Sa devise -celle de Longvy- : Abundantia dili gentibus (Abondance à ceux qui m'aiment. Cette devise "de générosité" peut aussi se traduire, dans l'esprit d'un évêque,

"abondance à ceux qui aiment Dieu", en s'appliquant avant tout aux richesses spirituelles, grâces, consolations).



Signature de Claude de Longvy, cardinal de Givry.
Archives Côte-d'Or, G.150.fol.2. 30.01.1544.

Généalogie sommaire du Cardinal de Givry (Léon Forgeot, Chanoine L.E. Marcel).

Jeanne de Bauffremont, dame de Mirebeau, était la fille de Pierre de Bauffremont, comte de Charny, gouverneur et capitaine général de Bourgogne, chevalier de la Toison d'Or en 1430 et de Marie de Bourgogne, fille naturelle légitimée de Philippe-le-Bon. Jeanne de Bauffremont était veuve : en 1ères noces de Jacques Rolin d'Aymènes tué à la bataille de Morat le 22 juin 1476. - en 2èmes noces de Philippe de Longvy seigneur de Rahon Longepierre et Fontaine Française mort vers 1493 -en 3èmes noces de Helyon de Grandson mort le 8 octobre 1505.

De son second mariage avec Philippe de Longvy, elle eut plusieurs enfants dont Claude qui fut évêque Langres de 1529 à 1561, connu sous le nom de Cardinal de Givry, et Jean IV, baron de Pagny, Sénéchal héréditaire de Bourgogne, qui épousa Jeanne d'Orléans, batarde d'Angoulême, appelée « Madame de Gevrey » par les habitants de Fontaine-Française, ½ sœur de François d'Angoulême (Roide France de 1515 à 1547, de la dynastie des Valois, dit « François 1er »). Le Cardinal de Givry (Claude de Longvy), était donc beau-frère de François 1er .

Morte en 1597, l'année de son testament, Jeanne de Beaufremont a été, suivant ses dernières volontés, inhumée en l'église de Mirebeau (Côte-d'Or) sous un beau monument funéraire détruit à la Révolution. Un dessin de ce monument par Dom Plancher est reproduit dans le tome II page 234 de l'histoire de Pesmes (Haute-Saône) de G. Beauséjour et Ch. Godard. - Jusqu'en 1731, Mirebeau faisait partie du diocèse de Langres.

La maison de Bauffremont (Borel d'Hauterive).

Cette maison est originaire de la Haute-Lorraine. Elle a figuré avec éclat à la cour des rois de France, des rois d'Espagne, des archiducs d'Autriche, des ducs de Bourgogne. Elle avait pour apanage, un château immense situé à dix lieues au sud-ouest de Nancy. Dans les anciennes chartes, ce manoir est appelé Beffroyfont. Dunod de Charnage, auteur de L'histoire du comté de Bourgogne, prétend que le château était ainsi nommé parce qu'on y avait placé une grosse

cloche, un beffroy, pour sonner l'alarme et appeler les vassaux en cas de péril. Plus haut, le dessin des armoiries montre que le vairé de ces armes n'est autre qu'un assemblage de cloches sans nombre. Le nom du château et celui de ses seigneurs se trouve encore écrit, dans les vieilles chroniques, Boiffremont, Baffremont, Beauffremont, et Bauffremont. Cette dernière orthographe a prévalu.

La maison de Bauffremont a succédé, vers le XVe siècle, à la maison de Vergy dans la dignité de sénéchal héréditaire du duché de Bourgogne. Elle a fourni cinq présidents de la noblesse du royaume aux Etats-Généraux ; elle a été décorée quatre fois du collier de la Toison-d'Or et cinq fois de celui du St – Esprit. Plusieurs de ses membres ont eu des commandements généraux dans les armées de nos rois, et antérieurement dans les armées espagnoles, avant la réunion de la Franche-Comté à la couronne de France.

Au XIVe siècle, la souche des sires de Bauffremont s'est divisée en deux lignées principales. La branche aînée s'éteignit en 1473 avec Pierre de Beauffremont dont la fille Antoinette porta par mariage tous les biens de sa branche dans la maison des Luxembourg. Au milieu du XIXe siècle, subsistait la branche cadette, dans la postérité de Louis de Bauffremont, chevalier de la Toison - d'Or, marié le 5 mars 1712 à Hélène de Courtenay, dernière héritière en ligne directe et légitime, de Pierre de France, septième fils du roi Louis-le-Gros.

COMPLEMENTS SUR LE MONDE CISTERCIEN.

Plan type d'une abbaye cistercienne.

Pour celui qui observe une abbaye cistercienne de l'extérieur, le plan-type lui donne une idée précise de la disposition habituelle des lieux.

Au centre, se trouve **le cloître** : espace carré ou rectangulaire à ciel ouvert qui est entouré de quatre galeries couvertes destinées à la circulation des moines.

Autour de cet espace central s'alignent les bâtiments essentiels où la communauté vit dans l'observance des prescriptions d'activités et d'horaire de la Règle (Regula). De là l'expression : **lieux réguliers**.

Au nord, il y a l'église, toujours orientée vers l'Est. Dans l'aile contiguë orientale, nous trouvons successivement **la sacristie et l'armarium**, l'importante **salle du chapitre, le parloir** et **la salle des moines (scriptorium)**. A l'étage de cette aile se trouve **le dortoir des moines**.

Dans l'aile sud, opposée à l'église, on trouve **le réfectoire**, le plus généralement perpendiculaire au cloître et flanqué de **la cuisine et du chauffoir**. L'aile ouest, enfin, est réservée aux frères convers (réfectoire et grand cellier ; dortoir à l'étage).

Mais il ne s'agit là que du cœur du monastère ! En réalité, une abbaye cistercienne est une petite ville enserrée à l'intérieur d'un vaste mur d'enceinte. Outre les bâtiments cités plus haut, on trouve **un noviciat, une infirmerie, des bâtiments d'accueil** (Porterie et Hôtellerie) et d'importants **bâtiments de travail** (granges, atelier, étables, etc.).

L'armarium est l'endroit où sont conservés les livres en possession du monastère. L'exiguïté du local peut être surprenante. En effet, nous imaginons volontiers les bibliothèques des abbayes dotées de nombreux ouvrages, et l'on imagine mal comment une si petite pièce peut les contenir. En vérité, les moines consultent un nombre de livres assez limité. Il s'agit bien évidemment de la Bible, mais aussi des Pères de l'Eglise et de commentaires sur les textes sacrés. En fin de compte, cela ne totalise que peu de volumes. Ces livres servent à la prière, à la méditation.

Le chauffoir, aussi appelé **calefactorium**, est une des seules pièces chauffées du monastère

avec la cuisine.

Les moines peuvent venir s'y réchauffer à la chaleur du feu qui brûle dans une cheminée de grandes dimensions. Plus tard, à la fin du XIV^e siècle, lorsque l'observance de la règle devient moins stricte, on installe d'autres foyers dans l'abbaye.

La cuisine, idéalement placée entre le cellier et le réfectoire, est un des rares endroits chauffés du monastère. La cheminée se trouve généralement au centre de la pièce et l'on est souvent impressionné par les dimensions de celles-ci.

Est-ce à dire que les moines sont de gros mangeurs ? Absolument pas. Nous devons bien nous imaginer qu'à l'abbaye de Villers, par exemple, au moment de son apogée, on compte pas moins de 300 moines et autant de convers. Même si ceux-ci prennent leurs repas séparément, le responsable de la cuisine doit quand même préparer un repas pour 300 personnes.

Ce sont les moines eux-mêmes qui se chargent de la préparation du repas et de l'organisation de la cuisine, et ce à tour de rôle.

Salle des moines. Cette pièce, aussi appelée **scriptorium**, est destinée au travail. C'est là que les moines travaillent principalement à la copie des livres, à une époque où l'imprimerie n'existe pas encore. En plus de copier les ouvrages, les moines les ornent d'enluminures. L'activité de copie à l'abbaye de Villers par exemple reste assez réduite alors que d'autres monastères en font leur activité principale.

Pour subvenir à leurs besoins, les moines doivent travailler et produire ce qui est nécessaire à la vie quotidienne. Le fruit de leur travail est conservé dans un endroit prévu à cet effet : **le cellier**. A l'abbaye de Villers, par exemple, cette salle se présente sous l'aspect d'une vaste salle voûtée. La gestion des biens du monastère est confiée au **père cellérier**

Quelques aspects de la vie dans une abbaye cistercienne.

Les jardins de l'abbaye (d'après E.Collot).

Dans l'abbaye, il y a trois sortes de jardins :

- 1-Le jardin des plantes médicinales.
- 2-Le jardin des plantes potagères.
- 3-Le verger avec les arbres fruitiers.

Les plantes médicinales, sont essentiellement: lis blanc, sauge, lunaire, rose commune, fenouil, menthe, romarin, foin grec, sainfoin, sarriette, rue, glaïeul, pouillot, haricot.

La Règle voulant que les religieux vivent de légumes et de fruits cultivés de leurs mains, les potagers et fruitiers sont donc très importants, et incorporés dans l'enclos du monastère. Nous y rencontrons surtout : oignon, poireau, céleri, coriandre, rave, carotte, ail, échalotte, persil, cerfeuil, laitue, panet, chou....

Le religieux courtillier *Curticularius*, doit fournir au monastère les plantes potagères et en surveiller la culture.

La nourriture et les repas des Cisterciens principalement à Clairvaux aux XII^e et XIII^e siècle (d'après D'Arbois de Jubainville in Ecole des Chartres 1839).

La nourriture.

La règle de Saint-Benoît interdit l'usage de la viande de quadrupèdes à tous ceux qui ne sont point malades. Il semble donc qu'il soit permis de consommer celle des oiseaux. Les malades doivent s'abstenir de viande depuis la Septuagésime jusqu'à Pâques, et tous les samedis du reste de l'année.

En 1493, le droit de manger de la viande les dimanches, mardis et jeudis, sauf le temps de

l'Avent, la Septuagésime, le Carême, et les Rogations est reconnu à tout l'ordre par les articles de Paris.

La règle de Saint-Benoît gardait le silence sur la qualité du pain. L'usage du pain blanc était réservé aux malades et aux étrangers. Si le froment venait à manquer, on mangeait du pain de seigle.

L'usage d'épices comme le poivre, le cumin étaient interdits.

L'usage du beurre, du fromage et des œufs était autorisé tous les jours où l'on n'était pas réduit à la nourriture "quadragésimale" constituée de légumes et de poisson (Avent, lundi et mardi gras, carême, veille de Pentecôte, les Quatre -Temps de septembre, la veille des fêtes de Saint-Jean-Baptiste, de Saint-Pierre et Saint-Paul, de Saint-Laurent, de l'Assomption, de Saint-Mathieu, de Saint-Simon et Saint Jude, et de la Toussaint). En 1350, fut donnée l'autorisation en Avent, de manger du laitage à défaut de poisson.

Le vin était permis par la Règle de Saint-Benoît. Quand ce dernier venait à manquer, il était remplacé par de la bière, du lait, du bouillon de légumes, ou de l'eau pure. Saint-Bernard admettait l'usage du vin, à condition qu'il ne soit bu que "par nécessité".

Les repas.

La Règle impose de ne jamais faire plus de deux repas "proprement dits" par jour. Dans la matinée (vers 8 ou 9 heures), une collation appelée mixtum était permise (1/4 d'une livre de pain, et 1/3 de litre de vin) pour les convers, les moines chargés d'un travail "extraordinaire", les jeunes gens. A certaines périodes de l'année, ce mixtum était interdit (en Carême, dimanches exceptés, les jours de Rogations, Quatre-Temps et Vigiles).

De Pâques à la Pentecôte, on dînait à "sexe" (midi) et on soupaît au coucher du soleil. De la Pentecôte au 13 septembre (ides de septembre), l'ordre était le même, sauf les mercredis et vendredis, où l'heure était reculée jusqu'à "none" (trois heures). Du 13 septembre au Carême, l'heure du dîner était toujours à "none". Quand on dînait à "none", le souper était supprimé. En Carême, il n'y avait qu'un repas qui se faisait au coucher du soleil.

Déroulement du repas.

Au signal donné par le prieur ou le moine commis par lui, les moines se lavaient les mains puis se rendaient au réfectoire. Après avoir récité le psaume Miserere, puis dit le Benedicite, le prieur donnait sa bénédiction, et on pouvait alors se mettre à table. Normalement les plats devaient se trouver servis. Durant le repas se faisait une lecture, et on ne pouvait manger qu'après le signal donné par le prieur en découvrant le pain placé devant lui. Quand le prieur donnait le signal de la fin de la lecture, c'était aussi la fin du repas, marqué par un son de cloche. Alors, les moines sortaient deux par deux, en chantant le Miserere, pour se rendre à l'église où se disaient les grâces.

Quantité de nourriture ingérée.

Ettaient prévus par la Règle, deux plats cuits par jour plus une livre de pain, et une "hémine" de vin (env. 0,93 litre). Quand il y avait des fruits ou des légumes nouveaux, un plat supplémentaire était permis, mais il ne devait pas être cuit. Au départ, tous les vendredis de Carême, le seul repas était uniquement constitué de pain et d'eau. Ce jeûne fut supprimé à la fin du XIII^{ème} siècle. Un plat et l'usage du vin furent autorisés tous les vendredis de Carême, excepté le Vendredi-Saint.

Les malades avaient droit à une nourriture "améliorée" avec de la viande. Tout homme pouvait aussi bénéficier d'une nourriture plus substantielle et plus abondante que l'ordinaire. "Quand il aura eu un travail plus grand que de coutume, dit Saint-Benoît, l'abbé pourra, s'il le juge convenable, augmenter la quantité des aliments dans la mesure du nécessaire, et en se

gardant de céder aux désirs de la gourmandise".

Ce qui, dans la Règle pouvait être considéré comme un fait exceptionnel, devint chez les moines de Cluny un droit. Ayant jugé l'ordinaire insuffisant, les cluniciens décidèrent de se faire servir tous les jours sauf le vendredi, un plat supplémentaire appelé, suivant les cas pitance ou générale. La pitance se servait les lundi, mercredi, samedi, et le générale, le dimanche. (haricots, poisson, fromages, œufs). Cet esprit de relâchement doit être associé à la générosité de bienfaiteurs qui firent des donations.

Exemple : Guyard de Reynel donne le droit de pêche dans toutes ses propriétés, viviers exclus, huit jours avant le chapitre général et huit jours après, pour les abbés cisterciens et les personnes de leur suite qui passaient à Clairvaux en se rendant au chapitre général et en revenant.

A propos des malades, de la mort, des funérailles (d'après E.Collot).

Quand un religieux était souffrant ou indisposé, l'infirmier, mandé par l'abbé, le conduisait à l'infirmierie et s'empressait de lui servir tout ce qui pouvait contribuer à son soulagement ou à sa guérison.

Une couche plus douce que celle du dortoir.

Du feu pour le réchauffer.

Du pain blanc, du vin, de la viande.

Aucun médecin n'intervenait, et, en fait de remèdes, on se servait d'herbes et de racines recueillies au jardin ou dans les champs au temps de la moisson et de la fauchaison et qui étaient séchées et réduites en poudre au cours des soirées d'hiver au caléfactoire. La sauge, le fenouil, la menthe, la sariette, étaient les plantes médicinales auxquelles les Cisterciens donnaient la préférence.

Dans l'une de ses épîtres, Saint Bernard s'élève fortement contre ces Frères trop attachés à la santé d'un corps qui doit périr et servir de pâture aux vers.

"User, dit-il, de quelques décoctions de racines sauvages, comme il convient aux pauvres de Jésus-Christ, c'est ce qu'on tolère et qui se fait quelquefois parmi nous; mais acheter des spécifiques, appeler des médecins, prendre des potions pharmaceutiques, c'est une grave inconvenance que ne comporte point la pureté évangélique de notre Ordre. Aux hommes spirituels, il faut des remèdes spirituels".

Bien qu'ils rejetassent la médecine, les Cisterciens n'en avaient pas moins conservé un des grands moyens thérapeutiques, la saignée. On saignait en cas de maladie, on saignait par mesure préventive. Ce moyen préservateur, employé dans l'état de bonne santé, se pratiquait quatre fois l'année : aux mois de février, d'avril, vers la Saint-Jean-Baptiste, et au mois de septembre. Cette opération s'appelait minutio, ceux qui la subissaient, munuti ou minuendi, et le religieux qui était chargé de la faire, minutor. Pour que les travaux de la communauté ne fussent pas interrompus, on ne saignait pas tous les religieux à la fois, mais successivement dans les maisons à faible effectif (Longuay) ou par divisions dans les maisons à effectif élevé. A l'époque des saignées, les religieux étaient invités à "rentrer en eux-mêmes", à pénétrer dans les profondeurs de leur conscience. Selon l'expression de Nicolas de Clairvaux, c'était "un temps de pénitence et le jubilé du sang".

Si le malade était en danger de mort, alors, lui étaient administrés, en présence de la communauté, l'Extrême-Onction et le Saint-Viatique. Au moment où il entraînait en agonie, on répandait sur le sol, de la cendre en forme de croix, qui était recouverte d'un linceul sur lequel était déposé le moribond. Ensuite, on frappait la crécelle à coups redoublés, on tintait la cloche quatre fois afin d'appeler tous les Frères à ce grand et saisissant spectacle. Tous, récitaient les sept psaumes de la Pénitence. Dès que l'agonisant avait rendu le dernier soupir, était entonné l'antienne Subvenite, appelant les Anges et les Saints du ciel à venir recevoir, au

sortir du corps, l'âme de celui qui avait combattu pour Jésus-Christ, et à la transporter dans le sein d'Abraham dans la Jérusalem éternelle.

Ensuite, le cadavre était lavé puis transporté à la chapelle, revêtu du costume monastique, le visage découvert. Deux religieux se relevaient successivement pour prier près de lui. Au moment de la sépulture, était chanté l'Office des Trépassés, le visage du défunt était recouvert avec son capuce, et quatre religieux le portaient au cimetière et le descendaient dans la fosse, sans autre enveloppe que son froc qui lui tenait lieu à la fois de suaire et de cercueil.

« La poussière étant ainsi, selon l'ordre de Dieu, retournée dans la poussière, les moines se retiraient l'esprit rempli des grandes pensées de l'éternité. Tous allaient s'agenouiller à l'oratoire dans un profond silence : c'était pour eux une image de la mort et du tombeau. »

CIVILS AYANT TRAVAILLE POUR L' ABBAYE DE LONGUAY ENTRE 1684 ET 1787.

(Liste non exhaustive. Sources : Registres paroissiaux.)

An.	Nom.	Fonction.
1684.	Antoine Isselin	Habitant de Longuay.
1684.	Dame Françoise Pamperon.	Habitante de Longuay.
1689.	Jacques Malgras.	Officier de Messieurs les Religieux.
1689.	Joseph Proquot	Officier de M. l'Abbé de Longuay.
1690.	Jacques Colachot.	Boulangier à Longuay.
1690.	Jaque L'Hullier	Maistre « d'Hostel » de M. l'Abbé de Longuay.
1692.	Jean Chassillon	Maistre « d'hottel » de M. l'Abbé de Longuay.
1693.	Antoine Masson	« Rentier ».
1693.	Jacques Malgras.	Cuisinier.
1694.	Louis Masson.	« Rentier ».
1694.	Pierre Saintot.	« Escuyer » de M. l'abbé de Longuay.
1696.	François Jaudlier.	Domestique de M. l'Abbé.
1696.	Louis Forgeot.	Jardinier.
1702.	Nicolas Finet	Pâtre en l'abbaye.
1702.	Pierre Guillaume.	« Escuyer de cuisine » de M. l'Abbé de Longuay.
1716.	Jean Durand.	Maître charbonnier demeurant à Longuay.
1716.	Antoine Rigollot.	Forestier à Longuay.
1717.	Antoine Rigollot.	Manœuvre à Longuay.
1717.	Jacques Guyot.	Admodiateur général de M. l'Abbé de Longuay.
1721.	Jacques Colachot.	Boulangier à Clairvaux. Voir à 1690.
1722.	Marin Joseph.	Jardinier des religieux.
1722.	Claude Arbelot.	Garde à Longuay.
1724.	Jacques Malgras.	Cuisinier, époux de Barbe Rigollot. Voir à 1689.
1725.	Jean Girard.	Fermier à Longuay.
1729.	Claude Sauceret.	Meunier à Longuay.
1731.	Pierre Magdelaine.	Valet de M. L'Abbé à Longuay.
1731.	Louis Jacquinot.	Portier et domestique à Longuay.
1731.	Marc Chalmandrier.	Fermier à Longuay.
1732.	Alexandre Chalmandrier	Fermier à Longuay.
1732.	Claude Sauceret	Garde à Longuay.
1733.	Félix Royer .	Fermier à Longuay.
1733.	Marc Chalmandrier.	Fermier à Longuay.
1735.	Léger Moussu	Laboureur à Longuay.
1741.	Jean-Baptiste Lefrançois	Agent de M. l'Abbé de Longuay.
1742.	Edmé Pasquier.	Domestique de M. l'Abbé de Longuay.
1744.	Jean-Baptiste Lefrançois.	Intendant des affaires de M. l'Abbé.
1744.	Nicolas Ragot.	Manouvrier à Longuay.
1746.	Mathieu Basin	Garde de l'abbaye.

1747.	Edmé Malgras	Fermier à Longuay.
1751.	François Cornibert	Jardinier des religieux.
1751.	Nicolas Thévenot	Garde des bois de M. l'Abbé.
1752.	Joachim Meusy	Intendant des affaires de M. l'Abbé.
1754.	Joseph Bazin.	Garde des bois de l'abbaye de Longuay.
1757.	Nicolas Gradelet.	Cuisinier des Religieux.
1762.	Antoine Rigollot	Garde des bois de ladite abbaye.
1763.	Joseph Basin	Garde de l'abbaye.
1763.	Molluet Pierre	Jardinier de M. l'Abbé.
1765.	Pierre Magdelaine	Garde de M. l'Abbé de Longuay.
1766.	Pierre Moluët.	Garde de M. l'Abbé de Longuay.
1768.	Mammès Faitot	Fermier de M. l'Abbé.
1770.	Jean-Baptiste du Breuil	Garçon jardinier (de Montargis) de M. l'Abbé.
1773.	Claude Isselin .	Manœuvre à Longuay.
1777.	Bonnaventure Meusy	Jardinier à Longuay.
1787.	Joseph Nicolas	Garde de la dite abbaye.
1787.	Joseph Barde	Garde de ladite abbaye.
1787.	Denise Thévenin	Portière à Longuay.
1787.	Jean Bagard	Domestique (natif du diocèse d'Embrun) de M. Le Plan de Baumelle, abbé commendataire.

Quelques mariages célébrés à Longuay.

Marié.	Date mariage.	Parents du marié.	Mariée.	Parents de la mariée.
Chellier Nicolas.	29 janvier 1781.	+ François, + Fournier Marie.	Bazin Anne.	Joseph, + Labbe Claudine.
Frémiot Antoine.	21 novembre 1741.	+Augustin, Girardot Françoise.	Chalmandrier Marie.	Marc, + Cornu Nicole.
Garnier François. (<i>St Aignan d'Autun</i>)	20 mai 1771.	+ Jean, Bellan Marguerite.	Bazin Françoise.	Joseph, + Labbe Claudine.
Garnier Nicolas. (<i>Lenty</i>)	26 avril 1779.	+ Jean, Bellan Marguerite.	Bazin Françoise.	Joseph, + Labbe Claudine.
Gravière Thomas. (<i>Latrecey</i>)	13 janvier 1778.	Etienne, Chequin Etiennette.	Meusy Marie-Anne.	Joachim, Mère inconnue.
Marin Joseph.	12 février 1721.	+ Joseph, Meneçon Toussaint.	Cornibert Anne.	François, Cornibert Marie.
Menetrier Claude.	18 février 1721.	Eloy, Islin Marie.(1).	Malgras B. Ursule. (<i>Dancevoir</i>)	+ Jacques, Dedeuve Claude.
Moussu Léger.	10 février 1733.	+ Nicolas, + Grapinet Anne.	D'Assigny Jeanne.	Jean, Cler Anne.(2).
Richard Bernard.	07 janvier 1782.	Jean, Malepot Ursule.	Thévenot Jeanne – Thérèse.	Nicolas, Bresson Claudette.
Thévenin Germain. (<i>Montribourg</i>)	10 janvier 1746.	Père décédé, André Jeanne.	Bazin Suzanne.	Mathieu, Camu Françoise.

Thévenot Antoine.	09 janvier 1786.	+ Nicolas, Bresson Claudette.	Simonnot Thérèse. Veuve de Charpentier.	Inconnus.
Vacherot Antoine. (<i>Neuilly-sur-Suize</i>)	10 novembre 1738.	Didier, Leclerc Françoise.	D'Assigny Marguerite.	Jean, Leclerc Anne.
Vicher Nicolas. (<i>Dancevoir</i>)	21 avril 1739.	+Amans, + Patenet Jeanne.	Cuisinier Anne.	Nicolas, + Brizebar Claude.(3).

+ : Décédé.

(1) : Très certainement Isselin.

(2) : Très certainement Leclerc.

(3) : Très certainement Brizebarre.

GLOSSAIRE CISTERCIEN.

Abbé.

Père supérieur d'une communauté de moines, en théorie élu par ces derniers. Il dirige une abbaye dont les membres appartiennent au clergé régulier

Alleu.

Bien possédé en bien propre sans seigneur.

Archidiacre.

Clerc assistant l'évêque.

Cardinaux.

Dignitaires de l'église romaine qui, par le décret de 1059, ont le droit d'élire le pape.

Cartulaire.

Recueil de contrats de ventes, d'achats, d'échanges, de privilèges, immunités et autres charges des églises et seigneuries.

Cénobite.

Religieux vivant en communauté.

Cénobitisme.

Vie en communauté sous l'autorité d'un abbé et en vertu d'une règle monastique.

Clergé régulier.

Ensemble des clercs (moines et chanoines réguliers) vivant selon une règle.

Clergé séculier.

Ensemble des clercs vivant dans le siècle. On distingue les clercs mineurs (portier, lecteur, chantre, acolyte, exorciste) et les clercs majeurs (sous-diacre, diacre, prêtre, évêque).

Convers.

Religieux chargés de tâches matérielles au service de la communauté monastique.

Dîme.

Du vieux français Disme, du latin decimus le dixième. Prélèvement d'un dixième (quelquefois

le douzième, le quinzième, le vingtième) des récoltes du paysan au profit de l'Eglise. A l'origine, don volontaire, elle devient, à partir du VIII^e siècle, un impôt obligatoire versé par les paysans servant à rétribuer les membres du clergé et leur permettre d'assurer l'assistance aux pauvres. La dîme était prélevée aussitôt la récolte terminée.

En France, l'Assemblée constituante convertit les dîmes en argent. La Convention les supprima le 17 juillet 1793. Par la suite, en France, le clergé fut entretenu par l'Etat. Lors de la séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905, ce dernier cessa d'entretenir les cultes. Aussi la dîme fut-elle réintroduite, sous une autre forme et sous un autre nom: le denier du culte qui, dans son principe, n'a pas de caractère obligatoire.

Grange cistercienne.

Au XII^e siècle, ensemble de terres et de bâtiments, de logis, réfectoire, chapelle ou église, bâtiments d'exploitation, le tout placé sous la direction d'un "maître de grange", supérieur de toute une communauté de frères. Progressivement, les granges cisterciennes ressembleront, sans en porter le nom, à ce que l'on désignait chez les "Clunisiens" par le terme de "prieuré". (= petit monastère regroupant les terres éloignées de l'abbaye-mère).

Mense.

Revenu ecclésiastique. La mense abbatiale est la partie des revenus monastiques attribuée à l'abbé (laïque le plus souvent) ; la mense conventuelle la partie réservée à l'usage des moines.

Métayage.

Le métayage ou bail à fruit, est une forme de location de la terre dans laquelle le propriétaire remet au preneur un bien à exploiter, les dépenses et les récoltes étant partagées, souvent par moitié, parfois selon un autre rapport.

Observance.

- 1) Mise en pratique d'une prescription religieuse.
- 2) Manière propre à une communauté religieuse d'interpréter la Règle qu'elle suit (étroite observance, primitive observance).

3) La communauté ou l'ensemble des communautés qui adoptent la même interprétation de la Règle.

Prieur(s).

1) Dignitaire d'un chapitre ou d'un monastère ; chefs de monastères subordonnés dits prieurés (les prieurs n'ont pas toutes les prérogatives de l'abbé).

2) Dans certaines villes italiennes, principaux responsables du pouvoir exécutif, choisis parmi les Métiers (arts) ; fin XIIIe siècle.

Serf . (lat. servus).

Non-libre (ou personne jouissant d'une liberté réduite) dont le statut, en principe héréditaire, implique une dépendance juridique, sociale, voire économique, étroite vis-à-vis de son seigneur. Le mot a eu des synonymes divers selon les lieux et les temps, correspondant à des statuts parfois assez différents les uns des autres : hommes de corps (homines de corpore), hommes questaux, hommes propres, villeins (Angleterre), Leibeigene, Florige (Allemagne)

JEAN – JACQUES DE WEISBECK ET LE TRAVAIL DE DECOMPOSITION DE L'ABBAYE DE LONGUAY (1791).

La vente des biens du monastère qui commence en 1791 et qui s'achève en 1793, est marquée, en 1791, par la vente de la maison conventuelle, de l'église, de l'abbatiale, et de leurs dépendances.

L'acheteur est un citoyen alsacien originaire de Mulhouse, Jean-Jacques de Weisbeck. Ultérieurement à cette opération, viennent les ventes des terres, des prés, des bois, des forges, des fermes.

L'abbaye, fondée sous le pontificat de Pascal II (1099-1118) et sous le règne de Philippe 1^{er}, roi de France, a vu 107 papes s'asseoir sur la chaire de St Pierre et trente rois se succéder sur le trône de France. En deux ans, disparaît un œuvre qui en a duré 689.

Qui est Jean-Jacques de Weisbeck ?

Transportons-nous à quelques kilomètres de là, à Giey-sur-Aujon, commune proche d'Aubepierre-sur-Aube, au passé industriel assez prestigieux dont il ne reste rien.

Les premiers registres de l'état - civil de Giey établissent l'existence de bonnetiers, de fabricants de bas, de blanchisseurs de toile et de tixiers (tisserands).

En 1760, un Alsacien de Mulhouse, le Sieur **Weisbeck**, créé à Arc-en-Barrois une fabrique de coton puis d'indiennes (tissus peints).

Après 1781, il trouve à acheter une grande maison à Giey-sur-Aujon et y transporte son entreprise qui se met à prospérer. Il s'associe alors avec le Sieur Heilmann et lui propose une participation de un tiers dans les pertes et les bénéfices. Afin de leur apporter aide, le duc de Penthièvre prête à la manufacture, en deux fois, une somme de 24 000 livres. Pendant quelque temps, les toiles peintes et les droguets de Giey –sur- Aujon partent dans tout l'Est de la France.

Le Sieur Weisbeck est aussi propriétaire d'une filature en Alsace lieu d'où viennent ses cotons utilisés pour les trames alors que c'est de Suisse qu'arrivent les cotons pour les chaînes.

Bientôt, de nouvelles usines s'installent un peu partout, la concurrence devient plus vive, et les deux associés, Weisbeck et Heilmann ne s'entendent plus. Par surcroît, la Révolution se profile à l'horizon.

L'Assemblée Communale qui se réunit régulièrement, tient à jour un registre sur lequel s'inscrit, au fil du temps, l'histoire contemporaine du village.

Le premier livre de Giey-sur-Aujon est ouvert le 15 février 1790. A cette date, le village est chef-lieu de canton pour les communes de Ternat, Courcelles, Saint-Loup, Eriseul, Rochetaillée puis Ormancey.

Au cours des réunions, les participants discutent beaucoup de la manufacture et surtout d'une subvention de 500 livres accordée par le district de Langres, à titre d'encouragement, au patron de l'entreprise.

Jean-Jacques de Weisbeck, qui est « un riche célibataire qui crie à la tyrannie et à l'injustice » et qui ne prête pas le serment civique, est la cible des représentants de la commune. Les élus vont faire tout ce qui est en leur pouvoir pour que se réalise la suppression de cette subvention, et ils vont aussi se déchaîner, lorsqu'à la vente des biens nationaux, **Weisbeck achète l'abbaye de Longuay et les prés qui l'entourent.**

Un nouvel associé Nicolas Raguet prend l'entreprise en charge quand Weisbeck se retire à Longuay où il décédera en 1805, à l'âge de 76 ans.

Le gouvernement réclame à la manufacture plus de 20 000 livres, prêtées par le duc de Penthièvre. Et il faut payer..

En 1805, seul propriétaire, Nicolas Raguet gère l'entreprise dans laquelle on compte encore 12 ouvriers pour les toiles peintes et 84 pour la fabrique du coton.

Mais bientôt, l'usine ferme.

(Source : http://membres.lycos.fr/giey/histoire/giey_sur_aujon.htm).

Quelques exemples d'adjudications en 1791, 1792, 1793.

Ces adjudications produisaient, à l'époque, la manse abbatiale et la manse conventuelle, et représentaient un revenu de quelques vingt mille livres.

3 mars 1791 : Terres labourables, prés, bois et marais de Chemin-Bœuf, sur le territoire d'Aubepierre, furent adjugés pour 21.400 francs, et la ferme de la Champagne, pour 11.100 francs.

24 mars 1791 : Les forges et fourneaux de Chevroley furent adjugés pour 32.000 francs, et 17 journaux de terre, avec maison et clos, à Latrecey, pour 3.325 francs.

26 mai 1791 : Furent adjugés : Le grand pré attenant aux murs de l'abbaye, pour 27.100 francs, le pré Rossois et divers bois, pour 5.100 francs.

16 juin 1791 : La ferme du Val-Corbeau, territoire de Coupray et Cour-l'Evêque, fut adjugée pour la somme de 24.000 francs.

30 juin 1791 : La Lucine et 7 arpents de bois furent adjugés pour 95.130 francs.

07 juillet 1791 : Adjudication des bâtiments et des biens de Foiseul, pour 74.300 francs.

21 juillet 1791 : La ferme de Villiers (Montribourg) fut adjugée pour 102.800 francs, et celle du Pressoir, à Ormoy, pour 41.400 francs.

27 octobre 1791 : La ferme de Champlain, métairie située sur le territoire d'Aubepierre, fut adjugée pour 5.650 francs. Le même jour, on adjugea pour 6.500 francs, plusieurs prés à Aubepierre.

26 janvier 1792 : Plusieurs près situés à Aubepierre et à Dancevoir furent adjugés à différentes personnes du pays, pour la somme totale de 46.945 francs.

26 avril 1792 : Furent adjugés le moulin d'Aubepierre et ses dépendances, pour la somme de 19.000 francs.

24 mai 1792 : Adjugés , différents prés, à différentes personnes pour la somme totale de 22.835 francs.

31 janvier 1793 : Quelques prés situés sur le territoire de Boudreville furent adjugés pour 4.600 francs.

23 mai 1792 : Un pré situé à Aubepierre fut adjugé pour 13.200 francs.

LONGUAY ET LA FAMILLE BOUCHU. 1805 - 1857.

Sources principales.

- (1) Les travaux manuscrits du Baron de L'Horre.
- (2) « Biographie universelle ancienne et moderne », tome V, Michaud.
- (3) « Nobiliaire de Ponthieu et de Vimeu » par René de Belleval.
- (4) « Armorial général de France », par Charles d'Hozier.
Généralité de Bourgogne, tome1. Dijon 1875.
- (5) Archives de la mairie d'Aubepierre-sur-Aube (Etat-civil).
- (6) « Autrefois...La région d'Arc-en-Barrois », par Bernard Sanrey.
- (7) Archives de la famille Strabach (Aubepierre-sur-Aube).
- (8) Périodiques « Racines Haut-Marnaises » N° 40 et 41.
- (9) « Bric-à-Brac avec son catalogue raisonné », par Fr. Grille.
- (10) « Les Passionnés du livre », par Firmin Maillard.

Données générales.

Dans ses recherches sur la famille Bouchu, le baron de L'Horre distingue les Bouchu de Dijon, originaires de Montbard, et les Bouchu de Langres. Ces deux branches sont très certainement apparentées. La branche dijonnaise a produit des parlementaires, des conseillers du roi, des avocats (Exemple : **Jean Etienne Bouchu** « JEB », né à Dijon en 1655. Voir illustration page 55) , alors que la branche langroise est réputée pour avoir produit des maîtres de forges (Exemple : **Etienne Jean** né à Langres en 1714). Quelle que soit la branche, les armes sont : *D'azur au chevron d'or accompagné en chef de deux croissants, et en pointe, d'un lion passant d'or (d'Hozier)(page 55)* . Dans le cadre de notre étude, c'est la branche langroise qui a plus particulièrement retenu notre attention.

Les Bouchu de Langres.

Au départ, nous avons **Jean**, notaire royal à Langres, décédé le 8 février 1680 à Langres, marié à **Françoise Guyot**. Un fils, « noble » **Pierre** (né vers 1672, décédé à Langres le 13 septembre 1754) est conseiller du roi, avocat au siège et présidial de Langres, maire de cette ville de 1749 à 1751. Pierre se marie le 7 août 1702 (Langres) à **Sébastienne de Goix** (Fille de François, prévôt des maréchaux de France, capitaine des chasses de sa Majesté en Bourgogne, et de Louise Marivetz) dans la famille de laquelle nous rencontrons plusieurs pieurs de Vauclair (Nicolas, Jean V, Jean VI, Claude 1^{er}).

Le prieuré de Vauclair, fondé en 1219, par Simon II le Jeune, Seigneur de Chateauvillain, dépendait de l'ordre du Val des Choues, près de Châtillon-sur-Seine, fondé par Simon de Chateauvillain, renfermant dans une superbe chapelle gothique, le tombeau de Jean II de Chateauvillain.

Jean I^{er} « l'Aveugle », fils de Simon est considéré comme le second fondateur de Vauclair. Cousin de Saint-Louis, il accompagna celui-ci à la septième croisade qui se termina par la défaite de Mansourah où 300 chevaliers eurent les yeux crevés par les infidèles.

Profondément marqué par son expédition en Terre Sainte, Jean Ier fit construire à son retour de nombreux édifices religieux dont Notre-Dame de Vauclair, d'une architecture gothique

remarquable. Jean I^{er} « l'Aveugle » fut enterré à Vauclair, et son gisant peut actuellement être visité au musée de Chaumont. Vauclair possédait de nombreux biens et revenus sur Giey, Arc-en-Barrois, Bugnières, Marac, Semoutiers, Créancey et Chateauvillain.

Le nombre de moines allant en régressant, le prélèvement de la dîme devenait de plus en plus difficile, et les revenus devenaient insuffisants pour l'entretien des bâtiments monastiques.

En 1763, l'Ordre du Val des Choues est supprimé, et les abbayes qui en dépendent sont rattachées à l'Abbaye Cistercienne de Sept-Fons dans l'Allier où les archives de Vauclair y sont encore conservées.

L'acte fondateur de Simon de Chateauvillain stipulait qu'il donnait Vauclair à la condition que les frères suivent les règles de l'Ordre du Val des Choues. Cette clause n'étant plus respectée, le Duc de Penthièvre, successeur des seigneurs de Chateauvillain, fit détruire Vauclair en 1776. Seul le colombier de XVIe siècle et postérieur à l'acte de fondation échappa à cette démolition et peut encore aujourd'hui être visité.

Actuellement, une brasserie est installée dans la grange du moulin sur la rivière l'Aujon. Ce dernier fut donné aux frères de Vauclair en 1366 par Jean de Bourgogne et Marie d'Arc sa femme. Plusieurs sources d'une grande pureté partent du vallon de Vauclair. L'une d'entre elle alimente la brasserie. Dans le décor champêtre de la Brasserie de Vauclair, l'eau de source, l'orge maltée et le houblon se transforment peu à peu en bière à double fermentation grâce au savoir faire du brasseur. Cette bière appelée "la Choue" en souvenir de l'histoire du Prieuré de Vauclair, est une bière haut-marnaise vivante, naturellement trouble car élevée sur lie de levures. (Sources : <http://www.la-choue.com/site/contenu/histoire/prieure.html> et visite de la brasserie).

Pierre Bouchu et Sébastienne de Goix eurent de nombreux enfants, dont **Etienne Jean**, né à Langres le 23 mai 1714 (à l'emplacement de l'Hôtel Bressand, 4 rue Gambetta à Langres), et décédé le 5 septembre 1773 à Arc-en-Barrois.

Etienne Jean poursuivit ses études à Paris, où il acquit des connaissances très étendues en physique, chimie, et en histoire naturelle, qu'il résolut de mettre en application dans les forges d'Arc-en-Barrois appartenant au Duc de Penthièvre.

Les notes qu'il rédigea sur ses nombreuses expériences pour améliorer la fabrication du fer furent recueillies par l'Académie de Dijon.

Il publia : 1- *Art des forges et des fourneaux à fer (Paris 1762)*. Ce livre parut sous le nom du marquis de Courtivron, quoiqu'il fût presque en entier l'ouvrage de Bouchu. 2- *Observations sur l'art du charbonnier ibid., 1767, in-fol*. On doit aussi à Etienne Bouchu quelques articles de chimie, et vraisemblablement tous les articles sur la fabrication du fer présents dans la première *Encyclopédie*. Etienne Jean était membre de l'Académie des Sciences de Dijon. En ce qui concerne la description de l'homme, nous pouvons nous servir de ce que Diderot écrivait à Grimm lors de son séjour à Langres en 1759 (au moment du décès de son père Didier Diderot) : « *Il y a ici, un monsieur Bouchu, homme de tête que vous avez vu une fois ou deux chez le baron, gai, rebondi, rubicond, habitant les forêts, creusant la terre, en tirant le fer, ramassant des plâtras, en remplissant ses poches, étudiant la nature tout seul, et passant pour fou comme Démocrite, l'étant à peu près comme lui. Cet homme que vous n'avez pas oublié se recommande à votre souvenir.* »

Etienne Jean épouse Antoinette Nicole Becquet (née vers 1715, et décédée le 26 avril 1785 à Arc-en-Barrois) le 27 juillet 1744 à Arc-en-Barrois.

Antoinette Nicole Becquet (1715-1785) est la fille de **Jean-Baptiste Bernard Becquet** (1682-1750), conseiller du Roi, fermier général du Comte de Toulouse, maître de forges à Arc-en-Barrois, et héritière d'une riche famille qui possède la maison Foin (située entre Arc-en-Barrois et Aubepierre) où son père a fait ériger une chapelle, ainsi que la tuilerie de Valbruant (entre Arc-en-Barrois et Giey). Son grand-père, **Antoine-Marie** (1648-1740), procureur syndic, est anobli en 1703 au moment de l'acquisition de la terre d'Arc par Louis Alexandre de Bourbon, bâtard légitimé de Louis XIV et de madame de Montespan.

Il porte alors le nom de **Becquet du Chesnois**, nom d'une terre faisant partie de la maison Foin (armes : d'argent à un coq de sable, becqué de gueules). Son arrière grand-père **Michel**, né à Arc en 1621, amodie avec son frère **Nicolas** et son beau-frère **Nicolas Aubert**, apothicaire, les forges de Maranville, Marac, Arc-en-Barrois et Cour-l'Evêque.

Michel et Nicolas sont les enfants **d'Isaac Becquet**, originaire de Normandie, venu s'installer dans le Barrois entre 1550 et 1570, avec son frère **Charles**. Charles s'est installé au prieuré de Vauclair entre Arc-en-Barrois et Giey, et **Isaac** à Arc-en-Barrois où il épousa une riche héritière **Catherine Carlin**, et amodia les forges d'Arc-en-Barrois et Cour-l'Evêque. Cet homme semble d'une dimension hors du commun : de par sa longévité extraordinaire pour l'époque (arrivé dans le Barrois entre 1550-1570, et encore échevin de la ville en 1629), de par son ascension sociale rapide, et surtout parce qu'il se dit **apparenté à saint Thomas Becket, archevêque de Canterbury**.

Etienne Jean et Antoinette Nicole eurent plusieurs enfants, dont **Thomas et René Victor**.

Thomas est né vers 1760 à Veuxhailles, et décédé le 26 décembre 1801. Il fut maître de forges et maire d'Arc-en-Barrois de 1789 à 1791. Il épousa **Françoise Sophie Pauline de Nogent** (fille de Edmé, comte de Nogent, et Jeanne Louise Angélique de Pons, née le 22 mars 1771, morte à **Longuay** vers 1837) le 21 novembre 1794 à Arc-en-Barrois. Un fils, Paul Marie Victor, né le 24 avril 1801 fut propriétaire à **Longuay**, marié à **Eugénie Renée Louise Du Buat**. Ce couple eut au moins deux enfants, **Marie Louise Antoinette** (née vers 1831 à **Longuay**, et décédée le 13 février 1888 à Compiègne) et **Albert** (né le 17 février 1842 à Langres).

Marie Louise Antoinette se maria deux fois. D'abord le 29 décembre 1851 avec **Auguste Emmanuel Barthélémy Le Couteux de Canteleu**, officier d'infanterie, décédé le 4 mai 1862 au château de St Martin vers Etrepagny (27), puis avec le frère d'Auguste Emmanuel Barthélémy, **Jean Emmanuel Hector**, le 2 février 1864.

Jean Emmanuel Hector, dont la sépulture est visible au cimetière d'Etrepagny, est né au château de St Martin. Sur le monument de la tombe est inscrit « *Il eut toujours la main ouverte aux besoins des indigents* ». Titulaire de la Légion d'Honneur, chevalier de l'Ordre Léopold de Belgique, Jean Emmanuel Hector, après une brève carrière militaire, passionné de chasse à courre, devint lieutenant de louverie et se consacra à la vénerie. Il est l'auteur d'ouvrages faisant encore autorité de nos jours.

Son père, Charles Emmanuel, ayant sa sépulture au cimetière d'Etrepagny, né le 18 août 1789 à Versailles, décédé le 21 juin 1844 à Versailles, fit des campagnes lors du 1^{er} Empire, de 1808 à 1814. Il fut officier d'ordonnance du maréchal Lannes et du prince de Neuchâtel, servit les Bourbons de 1814 à 1830, d'abord dans la garde, puis comme aide de camp du Dauphin, et acheta le château de St Martin près d'Etrepagny, en 1825. Légion d'Honneur, Chevalier de St Louis, Chevalier du Seigneur Ferdinand d'Espagne, et St Lazare de Sardaigne

René Victor Bouchu, né le 18 décembre 1763 à Arc-en-Barrois, épousa **Catherine Louise Demontfrey** le 25 février 1794 à Arc-en-Barrois. Il fut juge de Paix en 1810, maître de forges, maire d'Arc-en-Barrois de 1791 à l'an IV, et du 25 germinal an VIII à l'an X, et auteur

d'un poème sur les femmes où il dépeint successivement la Coquette, la Dévote, la Prude, la Femme galante et voluptueuse, la Courtisane, la Bavarde, l'Avare, la Nonchalante, la Jalouse, et enfin la femme vraiment Sage. Thomas et René Victor furent très amis avec Gabriel Peignot.

Etienne Gabriel Peignot (1767-1849) l'ami de Thomas et René Victor Bouchu.

Étienne Gabriel Peignot est né à Arc-en-Barrois le treize mai 1767. Il est le fils du lieutenant au bailliage d'Arc-en-Barrois, avocat et notaire ducal, Claude Pierre Peignot, et montre dès son enfance, des goûts essentiellement littéraires. Cependant, pour satisfaire au désir de ses parents, après avoir terminé ses études à Chaumont, il se fait recevoir en 1786, avocat au parlement de Besançon, et s'établit à Vesoul pour y exercer cette profession.

Une reconstitution de la carrière de Gabriel Peignot jusqu'à la période révolutionnaire nous révèle qu'il fut successivement : étudiant, avocat, militaire, garde du corps de Louis XVI (sous le nom de **la Verpillière**) poète, auteur dramatique, acteur, entrepreneur de travaux publics, orateur officiel des réunions populaires, commandant de la garde nationale d'Arc-en-Barrois, (1793) instituteur, chargé de la gérance du domaine d'Arc-en-Barrois, Châteauvillain par le duc de Penthièvre puis sa fille et « suspect », sauvé de justesse par le maire de Courcelles -sur- Aujon qui fit manger et boire plus que de raison les agents révolutionnaires chargés de le capturer.

Postérieurement à cette période, Etienne Gabriel, qui décéda à l'âge respectable de 82 ans, réalisa des ouvrages remarquables et remarqués. Hélas ! Après soixante ans de travaux, Etienne Gabriel laissa sa famille dans une telle situation, que vingt ans après son décès, en 1869, le bibliophile Jacob, Gustave Brunet (de Bordeaux) et Pierre Deschamps durent provoquer une souscription, le 1^{er} février 1869, pour venir en aide à Mme Peignot et à ses enfants. Ces mêmes bibliophiles, ou à peu près, avaient déjà fait deux souscriptions en faveur de Quérard, l'une pour le faire vivre, l'autre pour le faire enterrer.

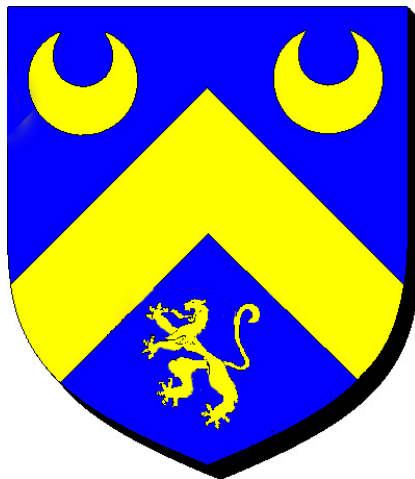
Dans son « Bric-à-brac », Grille consacre quelques lignes à deux vieux bibliographes, Brunet et Peignot.

« Peignot était à Dijon, et j'allais tout exprès dans cette ville pour le voir. Il était au fond d'une cour, dans une maison pleine de livres, et courbé sur ses in-folio ; il prenait des notes, des notes, qu'il publiait tous les mois, pour l'amusement des curieux. Il me donna des opuscules, il me donna des autographes, il causa longuement de ses travaux, de ses plaisirs et de ses peines ; il avait du ton de La Fontaine, de la bonhomie et du trait aussi, se raillant des sots, fuyant les importuns, fermant sa porte aux moines qui commençaient à revenir, et priant à mains jointes devant le buste de Voltaire, qui était en plâtre bronzé, sur sa cheminée. »

ARMOIRIES DE LA FAMILLE BOUCHU ET MONOGRAMME.

D'azur, à un chevron d'or, accompagné en chef de deux croissants, et en pointe, d'un lion de même (Armorial Général de France, Charles d'Hozier. Généralité de Bourgogne. Tome 1, 1875. Page 1.) .

Essai de reconstitution d'après la description.



La famille Bouchu, janséniste, compte dans ses ancêtres, principalement des notaires royaux, des marchands. La branche dijonnaise compte dans sa lignée un intendant de Bourgogne et un premier Président du Parlement de Bourgogne.

Diderot recruta Etienne - Jean Bouchu comme collaborateur de l'Encyclopédie. L'article « Forges » dans le volume VII paru en 1758, porte sa signature.

(Revue « Racines Haut-Marnaises N°40, 4^e trimestre 2001, page 62.)



Monogramme « JEB » de Jean - Etienne Bouchu, relevé sur un jeton en cuivre fin XVIIe, début XVIIIe.

Jean – Etienne Bouchu est né le 23 septembre 1655 à Dijon (Côte d'Or), fils de Claude Bouchu, Intendant de Bourgogne. Il fut intendant du Dauphiné entre 1686 et 1705, marquis de Sancergues (Cher), seigneur de Lessart (Saône-et-Loire), conseiller au parlement de Metz, intendant des armées d'Italie. Il épousa Elisabeth Rouillé du Coudray le 2 septembre 1683 et décéda le 27 octobre 1715 à Tournus (Saône-et-Loire).

LONGUAY ET LA FAMILLE DE PLANTA DE WILDENBERG 1857 – 1970.

Sources principales.

- (1) Les travaux manuscrits du Baron de L'Horme décédé au Château de Bussières-les-Belmont en 1945, don de ses manuscrits aux archives de la Haute-Marne par sa fille unique. Rubrique "Archives privées "Fonds du baron de L'Horme" Sous-série 22 J.
- (2) Site Internet de Flurin Peter von Planta, de Lausanne. Généalogie consacrée à sa famille.
- (3) Une correspondance avec le Baron Bernard de Planta de Wildenberg .
- (4) Nobiliaire universel de France ou recueil général des généalogies historiques des maisons nobles de ce royaume par M. de Saint-Allais. Tome 1. pages 226 à 230. Paris MDCCCLXXII et Tome 13, pages 393 à 399.
- (5) Biographie universelle (Michaud) ancienne et moderne, nouvelle édition, Tome 33, pages 477 à 479.
- (5) Archives départementales de la Haute-Marne (Chaumont) , archives de la mairie d'Aubepierre -sur- Aube, archives de la famille S.

Données générales.

Les ancêtres les plus éloignés de cette famille sont originaires d'**Etrurie**, (Cette région de l'Italie, correspondant approximativement à la Toscane actuelle, centre de la civilisation étrusque, fut progressivement soumise par Rome à partir du IV^e siècle av.J.C. Le royaume d'Etrurie fut aussi un état créé par Bonaparte en 1801, et constitué par l'ancien grand-duché de Toscane. Il fut englobé en 1807 dans l'Empire français, puis reprit, en 1809, son ancienne appellation, avec Elisa Bonaparte comme souveraine nominale) transplantés dans le pays des Grisons. (C'est un canton souverain au sein de la Confédération suisse. Capitale: Coire. *Chur en Allemand. (La plus ancienne cité au Nord des Alpes, avec plus de 5000 ans d'histoire. Porte des Grisons.)* Langue : Allemand, Italien, Romanche. Groupe majoritaire : Allemand. 2/3.)

Dans la Biographie Universelle de Michaud, Rumelin, auteur des colonnes concernant le patronyme Planta, écrit : "**Planta**. Cette famille, la plus ancienne des Grisons, eut pour ancêtre **Pompée Planta**, Romain fugitif de la capitale du monde, qui venait d'être prise par les hommes du Nord. Pompée Planta fonda en 490 à quelques lieues du Rhin la ville de Coire (Curia en latin), où il organisa le gouvernement consulaire et où ses descendants occupèrent toujours les premières charges. Du XIII^e au XVII^e siècle, ils furent à la tête d'une des factions aristocratiques du pays des **Grisons**, où ils représentaient le parti autrichien. Rodolphe Planta embrassa la réforme, qu'il introduisit dans le haut Engadin. Un autre Pompée Planta fut surpris et massacré avec toute sa famille dans son château de Rietberg le 25 février 1621; évènement traité sous forme de nouvelle historique par le romancier allemand Spindler dans "Vergissmeinnicht", almanach littéraire pour 1848. Vers cette époque eut lieu la division de la famille dans les trois principales branches de **Süs, Samaden, et Wildenberg**."

Fief : Le Comté de l' Engadine (Région alpestre de Suisse/Grisons/correspondant à la haute vallée de l'Inn, limitrophe de l'Italie et de l'Autriche).

Emplois : Un évêque de Coire (**Ursicinus**, en 519 dont on voit encore le tombeau dans l'église cathédrale), des chevaliers de l'Ordre Teutonique, des princes évêques de Coire, des abbesses de différents ordres.

Branches : Zutz (ou Süs, Zuoz ? : Zuoz est une commune des Grisons, en Suisse) , Zernets (ou Zernetz, commune de la Haute Engadine), Steinberg, Samade, Wildenberg....

Les rameaux de la branche de **Wildenberg** se sont établis en Dauphiné (d'où l'appellation – Valence ajoutée par Flurin Peter von Planta), et Suntgau (Suntgdaw). Cette dernière (Suntgau) s'est fondue, en 1746 dans la maison des marquis de Molans d'Amédor, dans la personne de Joséphine -Clémentine- Marie, dame de l'ordre impérial de la croix étoilée, morte le 12 janvier 1789.

Armes : **D'argent à la patte d'ours de sable en bande, coupée de gueules, les griffes en haut** (de L'Horme). D'argent, chargé d'une patte d'ours naturelle, coupée de gueules, montante de droite à gauche. Le cimier surmonté d'une patte d'ours, comme dans l'écusson (de Saint-Allais).

Supports : Deux Griffons.

Devise : *Esse quam videri.* (Etre plutôt que sembler. To be rather than to seem.) (*Note : C'est aussi la devise de la Caroline du Nord, adhérant aux Etats-Unis en novembre 1789. L'oiseau officiel est le Cardinal Cardinalis cardinalis, la fleur officielle, la Dogwood Cornus florida. C'est aussi la devise de la familles Graves. La réussite de Maxwell et Graves, banquiers sur Liberty Street à New York au début du XXe siècle assura une vie de loisirs à Henry Graves Jr. né en 1869 et décédé en 1955, grand collectionneur d'eaux-fortes, de gravures, d'horloges, de meubles, de montres.....*).

Longuay.

Lors de la vente des biens nationaux, un alsacien, **Jean-Jacques de Weisbeck** , qui a fondé une manufacture de coton et d'indiennes à Giey-sur-Aujon, riche célibataire, achète l'abbaye de Longuay et les prés qui l'entourent. Il se retire là, où il décède en 1805 à l'âge de 76 ans.

D'après une note manuscrite d'A.Catherinet, appartenant aux archives de la famille S d'Aubepierre-sur-Aube, Longuay fut repris par la famille des maîtres de forges **Bouchu**. Elle transformera l'église et plusieurs bâtiments conventuels en carrière de pierre, avant de réaliser un centre de lavage du minerai de fer pour les forges voisines d'Arc-en-Barrois. Cette famille élèvera le château actuel vers 1830-1840, en prenant comme support, une partie méridionale du cloître, revêtant les vieilles façades d'un placage de pierres blanches.

Le contenu de ces deux paragraphes est développé dans les chapitres précédents.

Vers 1857 (ou 1858), Longuay est acheté par Johann, Ulrich, Sébastien, Joseph de Planta de Wildenberg.

D'après une communication orale de Madame R. lors d'une rencontre à Aubepierre le 30 juillet 2004 vers 15h, les Planta de Wildenberg auraient acheté le domaine de Longuay en vue de pratiquer la chasse dans une région giboyeuse.

Beaucoup de riches bourgeois achetaient des propriétés dans la vallée de l'Aube pour y pratiquer la chasse. Parmi ces derniers, Mme R. cite aussi le patronyme "Piépape". Toujours d'après Mme R. les Wildenberg auraient acheté le domaine de Longuay à la famille Bouchu à laquelle appartenaient des maîtres de forges.

Cette information se recoupe donc avec le document manuscrit d'A. Catherinet.

Johann, Ulrich, Sébastien, Joseph de Planta de Wildenberg est présent dans le recensement d'Aubepierre de **1886** : Age 59ans, propriétaire, nationalité française. A ses côtés: **De Poutier Marie Anne** 53 ans, sa femme. Dans le recensement de **1891**, Johann Sébastien est rentier, et a, à ses côtés, en plus de sa femme, **Conrad** âgé de 37 ans et **Guillaume** de Wildenberg fils de Conrad, âgé de 9 ans. Conrad est veuf car son épouse **Marie Fernande Beaufranchet de la Chapelle** est décédée en **1889**. Dans le recensement de **1896**, il est toujours présent, âgé de 69 ans, avec son épouse âgée de 63 ans, et Conrad, 42 ans, rentier, et son fils âgé de 14 ans. Dans le recensement de 1901, il n'y a rien de nouveau à signaler. Ce recensement fut très certainement réalisé au cours des huit premiers mois de l'année, car l'acheteur de Longuay mourut à Langres le 20 septembre 1901 à l'âge de 74 ans.

Parents du défunt : **Alexis Rodolphe** (Baron, ancien maire de Montélimar dans la Drôme, né à Valence le 26 octobre 1802, et décédé à Troyes le 16 décembre 1872. Demeure à Troyes en 1853) et **Marie-Louise Angélique de Brienne** (en deuxièmes nocces, Alexis Rodolphe épousera **Henriette Mathilde Anne Bruslé de Valsuzenay**, fille de Claude -Louis ,Baron de Valsuzenay, député au conseil des Cinq -Cents ancien préfet de Troyes, conseiller d'Etat, châtelain de Barberey, officier de la Légion d'Honneur, baron d'Empire par L.P. du 13/07/1810. Préfet de l'Oise : Nomination le 12/02/1810. Installation le 20/03/1810.(D'après les travaux de J.F. Arnou sur la famille Bruslé de Valsuzenay.).

En réalité, l'épouse de Johann, Ulrich, Sébastien, Joseph s'appelle précisément **Mathilde, Marie, Anne, Gustavie de Poutier de Sônes** (ou Sone) (1833-1909), issue d'une Ancienne famille de Besançon (Franche Comté), fixée à Langres (Haute-Marne) et dans le Poitou.

Borel d'Hauterive, dans l'annuaire de la noblesse de France, 1867, 24e année, page 387, nous apprend que Jean Poutier, conseiller au parlement de Dôle en 1593 avait reçu des lettres de noblesse de l'Empereur Rodolphe. La branche cadette s'est éteinte en 1825 dans Antoine de Poutier de Gouheland, chevalier de Saint George et maréchal de camp. De la branche aînée, était issu Nicolas-Gabriel de Poutier, comte de Sônes, seigneur de la Neuville, chevalier de St Georges en 1750, qui servit avec son fils dans l'armée de Condé.

Parmi les alliances, Borel d'Hauterive cite :Franchet, Guyot de Maiche, de Maizières, de Bressey, de Han, de Montrichard, de Pra-Peseux, de Rose, Alviset de Maizières, de la Tour, de Pradel, **Planta de Wildenberg**.

Armes : De sable à la croix engreslée d'argent. (Illustration en planche 5 du nobiliaire de Franche Comté). Nous retrouvons ces armes en deux endroits au château de Longuay : La salle à manger, et la chapelle (clé de voûte pendante côté chœur)

Le couple a deux enfants : **Louis, Hippolyte, Conrad** (né le 1^{er} novembre 1854 à Langres, et décédé le 4 avril 1937 à Dijon) et **Aleth Marie** (née le 13 juin 1859 à Langres) .

Louis Hippolyte Conrad est présent dans le recensement d'Aubepierre de 1881: Propriétaire âgé de 28 ans avec, à ses côtés, **Beaufranchet (de) Marie Fernande**, 27 ans. Recensement de 1906 à Aubepierre : Conrad né à Langres en 1854 est présent, avec son fils **Guillaume** né à Bonnat (Creuse) en 1882. A ses côtés, **De Poutier Mathilde**, seule, son époux Johann Ulrich Sébastien étant décédé le 20 septembre 1901 à Langres. Louis Hippolyte Conrad est mort en 1937, et inhumé à Aubepierre la même année. Recensement de 1911 Aubepierre : Conrad vit seul au Château de Longuay avec Guillaume, son fils, plus un cocher, un chauffeur, un valet de chambre, et une cuisinière. De Poutier Mathilde est décédée en 1909 à Aubepierre.

Louis Hippolyte Conrad épouse **Marie Fernande Beaufranchet de la Chapelle** le 14 décembre 1880 à Mornay.

Sur le territoire de la commune de Bonnat (Creuse) sont présents des châteaux, dont celui de Mornay ou Mornais, ayant appartenu aux familles de Mornais puis de Brade, restauré en 1855 par le Comte de Beaufranchet, puis passé ensuite à la famille d'Abadie. A l'origine, nous avons Gilbert de Beaufranchet d'Ayat, qui épouse Antoinette de la Chapelle en 1725, s'installe en Creuse, et bâtit le château de Moisse dans la commune de Bétète.

Antérieurement à Gilbert, nous trouvons les seigneurs de Beaufranchet et d'Ayat. (Renseignements recueillis dans "Promenade généalogique en Creuse" de Jean-François Janot).

Le couple a au moins un enfant, **Guillaume Ulrich Philomène**, né au château de Mornay , à Bonnat (Creuse) le 22 janvier 1882. et décédé au château de Longuy en 1970.

Guillaume est né au château de Mornay par Bonnat (Creuse) (Route de Châtelus-Malvaleix). Il est l'auteur de "Généalogie de la branche française de la Famille de Planta de Wildenberg, très ancienne origine étrusque".

La naissance de **Guillaume** au château de Mornay (Mornais) est logique car, après avoir appartenu à la famille de Mornais, puis de Brade, ce château fut restauré en 1855 par le comte de Beaufranchet puis appartient ensuite à la famille d'Abadie. La mère de Guillaume, **Marie, Fernande** accoucha donc au Château de ses parents.

Actuellement, le domaine de Mornay (XVe et XVIe) possède un circuit automobile exploité par la société "Pole Position" avec Pierre Petit ancien champion de France de F3. Le circuit est loué à des industriels, à des sociétés, à des clubs, et sert de centre d'essais, d'école de pilotage et de centre de prévention.

Dans le recensement d'Aubepierre de 1921, sont mentionnés : **Guillaume de Wildenberg** né en 1882 à Bonnat (Creuse), rentier, avec sa femme **Odette de Lhomel** née à Paris en 1888, **Rodolphe de Wildenberg**, fils né à Aubepierre en 1913, **Catherine de Wildenberg**, fille née à Aubepierre en 1915, et **Conrad**, père de Guillaume né à Langres en 1854.

Dans le recensement d'Aubepierre de 1926, sont mentionnés les mêmes personnes qu'en 1921, plus un autre enfant **Bernard**, né en 1923 à Paris.

Dans le recensement d'Aubepierre de 1931, sont mentionnées les mêmes personnes sauf Conrad.

Dans le recensement d'Aubepierre de 1936, rien de particulier à signaler.

Dans le recensement d'Aubepierre de 1946, ne sont mentionnés que **Guillaume** et son épouse **Odette** qui est donnée écrivain.

Guillaume Ulrich Philomène épouse **Odette, Céline, Charlotte, Marie de Lhomel** en 1913 à Paris.

Lhomel ou L' Homel est un nom rencontré en Lorraine et dans le Pas-de-Calais. Il désigne celui qui habite un lieu-dit : L'Homel (= le petit orme).

Dans son annuaire de la Noblesse de France (1886, 42e année), Borel d'Hauterive, pages 158 et 159 écrit : *La famille de Lhomel, originaire de Ponthieu, s'est établie à Montreuil-sur-Mer dans la première moitié du seizième siècle. Elle a donné un secrétaire du Roi au parlement de Dijon, plusieurs magistrats, un garde du corps du roi, plusieurs chevaliers de Saint-Louis, et pendant trois siècles, des mayeurs à la ville de Montreuil-sur-Mer.*

La famille de Lhomel a comparu aux assemblées électorales de la noblesse de Picardie en 1789.

Un de ses membres, Anthoine de Lhomel, gentilhomme de Picardie, fut taxé pour le paiement de la rançon de François 1er en 1529.

Cette famille possédait les seigneuries d'Aix en Issart, de Canchie en Marenla, des Watines, de Saussoy, du Grand-Jardin, du Coulombier, du Plouy, d'Honlieu, de Gouy, etc...

La branche aînée s'est éteinte. La branche cadette est aujourd'hui représentée par Emile de Lhomel, (titulaire de la Légion-d'Honneur), député du Pas-de-Calais, marié le 11 juin 1849 à Hermine-Clémentine Armand, fille de l'ancien député (1832-1846), décédée le 12 juin 1882, dont il a un fils qui suit.

Georges -Emile-Amédée de Lhomel, marié le 17 avril 1883 à Louise-Adèle-Alice Adam, fille de Achille Adam, député actuel du Pas-de-Calais, dont il a : Nicole-Hermine-Alice, née le 18 janvier 1884.

Alliances : De Sarthon, de Ray, de Hesghes, du Bos, de Hautefeuille, Becquet du Plouy, de la Grave, de Rambucs, de Bonafous, de la Houssaye de Neuville, de Lépinet, Pecquet d'Haigranges, etc...

Armes enregistrées dans l'Armorial général de 1696 : d'or, à la fasce de sable, chargée de trois billettes d'argent. On trouve aussi : d'azur, à trois pins d'argent, sur une terrasse d'or.

La sœur de **Louis Hippolyte Conrad, Aleth Marie** , née le 13 juin 1859 à Langres, épouse **Pierre Albert Andras de Marcy** le 31 juillet 1882 au château de Longuay. Leur fils, Pierre Edme, lieutenant au 2^e régiment de Hussards est mort pour la France le 29 décembre 1914 en Belgique (Grièvement blessé à la tête en rectifiant le tir d'une mitrailleuse dont il avait le commandement. Légion d'Honneur).

Les Seigneurs de Marcy

Il est bien difficile d'identifier qui fut seigneur, ou non, de telle châtellenie et plus encore de dater avec précision le "règne" des uns et des autres. La liste qui suit n'est pas seulement imprécise et lacunaire. Il n'est pas exclu qu'elle soit, par endroits, erronée...

- **milieu du XIIIe siècle**: Archambaud VIII, prince de la maison de Bourbon
- **1255**: Guy de Dampierre, frère du précédent
- **1302**: Robert III
- **1345**: Jean de Luxembourg, roi de Bohême
- **1365**: Jean de la Personne
- **1377**: Bureau de la Rivière
- **1409**: Charles de la Rivière
- **1445**: Antoine de Chabannes, comte de Dammartin (1408 / 25 décembre 1488), chef des Ecorcheurs
- **1491**: Jean de Chabannes, fils d'Antoine (+ 1503 ou 1504)
- **1506**: René d'Anjou
- **1511**: Jacques de la Trémoille, comte de Dammartin (+ 1516)
- **1516**: Jacqueline de la Trémoille, fille de Jacques
- **1526, 1542**: Claude Gouffier, époux de Jacqueline, duc de Roannais, marquis de Boissy, comte de Maulevrier et de Carevas (testament daté de 1570)
- **1570**: Guillaume de Saulx (° 1550 / + 1637)
- **1636**: Louis Galois et Marie de Saulx
- **fin du XVIIe siècle**: Charles-Marie de Saulx-Tavannes, comte de Marcy (+ 1703)
- **1715**: Pierre Andras, baron de Poiseux, seigneur de Chassy, Cognant, Serres et Changy
- **1779**: Pierre-Charles Andras, comte Marcy, baron de Poiseux (+ quai des Ormes à Paris le 11 juin 1789)
- **1789**: Edme Andras, dernier seigneur de Marcy

Bibliographie sommaire pour les Seigneurs de Marcy.

-*Histoire de Marcy avant la Révolution* - R. Baron - Bulletin de la société scientifique et artistique de Clamecy n° 27 et 28 - 1952.

-Archives départementales de la Nièvre (Nevers) / Bibliothèque nationale de France.

-Travaux de Eric Rochefort "erochefort" (<http://gw.geneanet.org/erochefort>).

Note complémentaire.

Dans "*L'Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*", fondé en 1864, 39e année, 1903, deuxième semestre, rubrique 704, nous lisons : "Armoiries de Marie Andras.- La famille Andras établie en Nivernais, Bourgogne et Champagne, a, pour armes : **d'argent au chevron de gueules accompagné de 3 tourteaux de même**".

Les Andras, seigneurs de Changy, etc...en Nivernais, portent aujourd'hui le titre de comtes de Marcy.

Revenons au couple Guillaume Ulrich Philomène - Odette Céline Charlotte Marie de Lhomel.

Le couple a trois enfants : Rodolphe Georges Charles Marie, Louise Alice Marie Catherine, et Bernard.

Rodolphe Georges Charles Marie naît en 1913 à Longuay, et décède en 1991 à Chateaufvillain.

La naissance de Rodolphe Georges Charles Marie fut déclarée par son père Guillaume Ulrich Philomène, en présence de Louis Hippolyte Conrad de Planta de Wildenberg propriétaire, et **Olympe Genot**, valet de chambre. **Rodolfe, le frère aîné de Bernard vendit Longuay en 1971.** Rodolphe se maria en 1947 (Donchery, Ardennes) à Colette Marie Antoinette Evain, née en 1922 à Sedan, et décédée à Paris en 1994.

Le patronyme Evain est à associer au Château du Faucon, situé dans la charmante ville de Donchery, au cœur de la région des Ardennes. Voici son histoire.

Le château du Faucon à Donchery (Ardennes).

Le Château du Faucon, qui a célébré son quatrième centenaire avant l'an 2000, est depuis près de deux siècles le patrimoine de la famille **Evain**.

En dépit des trois guerres, six générations se sont succédées dans le vieux manoir dont les chambres, les salons et la chapelle ont été témoin de naissances, de baptêmes, de mariages et d'obsèques. Le parc, ses étangs, sa rivière, son tennis évoquent chez beaucoup des souvenirs de grandes vacances.

Désormais "château-hôtel restaurant, centre équestre, centre de formation multimédia et institut linguistique", le Faucon entre dans le XXIème siècle en s'ouvrant à l'accueil d'hôtes venus de divers Pays d'Europe.

Venus de **Bretagne** et d'**Anjou**, les **Evain** furent officiers dans les armées de Napoléon. L'un d'eux, **Florent Evain** épousa **Marie-Marguerite Gendarme** qui reçut en succession, après la mort de son père, le Faucon. Pendant une soixantaine d'années, il est resté pratiquement inhabité.

1850: Le Faucon est donné à **Jules-Louis-Auguste, baron Evain** et député des Ardennes, par sa mère, en dot pour son mariage.

1870: Sa famille se réfugie en Belgique et le Baron assiste à la capitulation de Sedan. Le Faucon est occupé au point du jour par l'infanterie prussienne et pillé le soir après la bataille de Sedan.

1876: Le Baron meurt et le Faucon est affecté "en indivis" à ses enfants **Jules et Gabriel**. Leur mère fait aménager l'aile nord et l'aile sud pour eux.

1905: A la mort de sa mère, **Jules** s'installe au Faucon, il habite la chambre "Musset".

1914-1918: Pendant la première guerre mondiale, le Faucon inhabité sert de cantonnement aux troupes allemandes.

1922: Mort de **Jules Evain**. Un notaire local acquiert le Faucon et revend les fermes.

1928: **Jacques Evain** et sa femme **Geneviève** réussissent à racheter le Faucon et ses 70 hectares de terres et de bois. Venant des villes de garnison de Metz (jusqu'en 1933), puis de Reims, la famille Jacques Evain passait régulièrement ses vacances de Pâques et les grandes vacances au Faucon. 1940: A l'automne, les troupes allemandes cantonnent au Faucon.

1942: Lorsque **Jacques Evain** revient au Château, il constate qu'il a été pillé et vidé....

1943: La famille Evain se réinstalle au Château.

1944: 2ème occupation allemande La famille conserve le 1er étage et le rez-de-chaussée jusqu'aux vestibules inclus, le reste est occupé . 1945: La paix est revenue. S'installe au château, une grande famille où vivent ensemble trois et bientôt quatre générations.

1951: Mort de **Jacques Evain**. Son corps est ramené au Faucon où une chapelle ardente est installée dans son bureau (aujourd'hui le salon N. Gendarme).

1952: "Je maintiendrai..." Cette devise de Guillaume d'Orange correspond bien à l'inspiration de **Geneviève Evain** (que tous appellent désormais **Grany, mère de dix enfants dont Colette, Marie, Antoinette**) dans son souci de survie du Faucon, pendant plus de 40 ans, elle n'a cessé de préserver et de maintenir le site pour transmettre cet héritage familial.

1990: La Vie est belle. Après plusieurs initiatives socio-culturelles qui n'ont pas eu d'échos, les frères et soeurs décidèrent de confier à **Jean-Claude Evain** le challenge de l'avenir du Faucon... C'est le début de la rénovation du Faucon.

1991: Rénovation du rez-de-chaussée et restauration des deux étangs jumelés.

1992: Inauguration du manège. C'est cette année que meurt au Faucon, **Geneviève Evain**, à l'aube de sa 103ème année.

1993: Inauguration de la chapelle remise à neuf. Journée "Portes ouvertes" qui a permis à plus de 2000 personnes de découvrir le Faucon.

1994: Inauguration de la Rôtisserie du Parc.

1995: Fin des travaux.

Ainsi rénové, grâce à l'entente des descendants de **Jacques et Geneviève Evain**, qui ont fait confiance au génie polyvalent de **Jean-Claude Evain**, le Faucon - héritage transmis dans la famille depuis six générations - s'ouvre désormais à une nouvelle vocation touristique, sociale et culturelle aux dimensions de l'Europe.

Source de cet historique :

<http://www.faucon.fr/fr/flash/lieux/index.htm>

Les De Planta de Wildenberg à Longuay.

Louise Alice Marie Catherine de Planta de Wildenberg naît en 1915 à Longuay et décède en 1989 à Paris.

La naissance de Louise Alice Marie Catherine fut déclarée par le grand-père **Louis Hippolyte Conrad de Wildenberg** en présence de **Joseph Leclerc piqueur**, âgé de 56 ans, et de **Ernest Leclerc entrepreneur** âgé de 53 ans, tous deux domiciliés à Aubepierre. La présence d'un piqueur confirme la pratique de la chasse à courre.

Le décès de Louise Alice Marie Catherine eut lieu à **Paris, en 1989.**

Bernard de Planta de Wildenberg naît en 1923 à Paris. Il épouse Marie-Françoise Dewavrin. Le couple aura cinq enfants.

Conclusion.

Pendant à peu près 113 ans, la famille de Planta de Wildenberg habita Longuay. De nos jours existent encore des traces de ce long passage, plus particulièrement dans le château construit vers 1830 par la famille Bouchu et aussi dans le cimetière d'Aubepierre-sur-Aube.

Dans le château quelque peu remanié, trois endroits sont particulièrement intéressants : La chapelle, la bibliothèque et la salle à manger.

La chapelle offre, à celui ou celle qui pense à lever la tête, trois clés de voûte pendantes avec, du chœur vers la sortie, respectivement, les armes des familles De Poutier de Sône, Beaufranchet de la Chapelle, et Andras de Marcy.

La bibliothèque, avec ses boiseries style gothique, révèle, au-dessus de la cheminée, sculptées, les armes de la famille de Planta de Wildenberg, cotoyant celles de la famille De Poutier de Sône. Elles veulent rappeler que Johann Ulrich Sébastien Joseph et son épouse Mathilde Marie Anne Gustavie De Poutier de Sône achetèrent Longuay vers 1857-58.

Les mêmes armes sont présentes dans la salle à manger, sur des boiseries peintes en style oriental.



Bibliothèque.



Salle à manger.



Salle à manger.



Armoiries famille Andreas de Marcy

Chapelle.



Chapelle.

Au cimetière d'Aubepierre -sur- Aube, une tombe monumentale possède, sur plusieurs de ses faces, les inscriptions suivantes :

Famille Planta de Wildenberg

Baron Ulrick Planta de Wildenberg 1827-1901.

Mathilde De Poutier de Sone
Baronne de Planta de Wildenberg 1835-1909.

Baron Conrad Planta de Wildenberg 1854-1937.

Rodolphe
Bon Planta de Wildenberg 1913-1991.

Colette Evain
Baronne Rodolphe Planta de Wildenberg 1922-1994.

Guillaume
Bon Planta de Wildenberg 1882-1970

PROPRIETAIRES ACTUELS DU DOMAINE DE LONGUAY.

Dans les années 1970, alors que le domaine de Longuay est convoité par un riche industriel belge, la Société d'Aménagement des Friches et Taillis de l'Est, agréée en qualité de SAFER pour les départements de l'Aube et de la Haute –Marne, devient propriétaire du domaine en novembre 1971, en vertu d'un droit de préemption. Le 25 mai 1972, le domaine de Longuay est acheté par deux exploitants agricoles.

C.S. et C. font l'acquisition de l'ancien château dit « Abbaye de Longuay », du bâtiment annexe « ancien grenier à dîmes » classé à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, d'une maison à usage d'habitation, d'écuries, grange, porcherie, hangar et dépendances diverses, d'une partie du « parc de l'abbaye » de 52 ha, et de parcelles situées sur les territoires des communes d'Aubepierre et Dancevoir.

M. D. et R. font l'acquisition d'une partie du « parc de l'abbaye » de 52 ha, et de la « maison du jardinier de Monsieur l'abbé » située vers l'entrée Nord du parc, auprès de la « Belle porte ».
